

H V I C T

S E R M O N S

DE LA RESVRRECTION DE
LA CHAIR, PRONONCEZ AV
Chasteau du Bois-de-Vincennes, durant le
têps de parade & ducil de feu trespuissant &
treschrestié CHARLES IX. Roy de Frâce,
vrayement piteux & debonnaire, propugna-
teur de la Foy, & amateur des bons esprits.

*Par A. Sorbin dit De Sainte Foy, son Predica-
teur, Docteur Theològal de Thoulouse.*

Au Roy tref-chrestien HENRY III.

P S A L. 26.

Je croy que verray les biens de mon Seigneur
en la terre des viuans.



A P A R I S,

Chez Guillaume Chaudiere, rue saint Iaques, à
l'enseigne du Temps, & del'Homme sauuage.

M. D. LXXIIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY,

SONNET DE P. DE
RONSARD.

*Si le grain de Froment ne se pourrist en terre,
Il ne scauroit porter ny fueille, ny bon fruit.
De la corruption la naissance se suit:
Et cōme deux anneaux l'un en l'autre s'enferre.
Le Chrestien endormy soubz le tombeau de pierre,
Doit reuestir son corps en despit de la nuit:
Il doit suyure son Christ, qui la Mort a destruiet,
Premier victorieux d'une si forte guerre,
Il vit assis là hault, triomfant de la Mort.
Il a vaincu Sathan, les Enfers, & leur Fort,
Et a fait que la Mort n'est plus rien qu'un passage,
Qui ne doit aux Chrestiens se monstrier odieux,
Auquel CHARLE' est passé pour s'en voler
aux cieux,
Prenant pour luy le gain, nous laissant le dommage.*

A TRESHAVLT, TRES-
puissant, tresheureux & treschre-
stien, Roy de France & de Polon-
gne, grand Duc de Lithua-
nie, HENRY troisie-
me de ce nom.



OMME il n'y a rien,
qui rende la mort de
tous hommes (& prin-
cipalement des Prin-
ces) heureuse, SIRE, que la bõne
vie & la saincte conuersation, aussi
n'y a il chose au monde, qui ache-
mine tant à bien & sainctement vi-
ure, que l'ordinaire meditation de
la mort, ayant memoire, que la vie
ne nous est pas donnee ça bas mais
prestee, par celuy qui a le moyẽ de
la repeter, & reprendre quand bon
luy semblera, suyuant ce qui fut dit
au glorieux richart (en sainct Luc)

qui se glorifioit en l'abondance des biens qu'il auoit amassez, *Ceste nuit* repètent ton ame : à qui seront les biens qu'as congregez ? Et pour autant que la mort nous est commune, & que la longue vie n'est si heureuse, que la briefue vertueuse, pour nous acheminer aux actes, qui bien-heurent nostre mort, n'y a rié meilleur, que de faire comme l'ancien Grec Apollodorus, qui, estât ieune, s'esmouuoit à la mort des ieunes, les cognoissant n'auoir non plus d'assurance de viure, que les vieux, & estant vieux s'esmouuoit aussi à la mort des vieux, & pleuroit souuent leur miserable condition, se voyant disposé à mourir, comme ceux là, ausquels il estoit egal en aage : & se proposoit de tout costé la mort, de laquelle la meditation ordinaire le destour-

Stobe. Sermon 20. de la mort.

noit d'une infinité de perturbations, qui vexent les cueurs des mortels: faisoit que l'exercice de la Philosophie, qui apprend & à bien viure & à bien mourir, luy en estoit infiniment plus agreable: A ceste cause considerant en moy, à qui ie deuois offrir huit Sermōs, qu'ay preschez deuant le corps du feu Roy, vostre treshonoré frere, durant le temps qu'il a esté au liēt de parade, ou au ducil, où y auoit ordinairement fort belle & honorable assemblee: m'a semblé que deuois prédre la hardiesse de vous les consacrer. A quoy m'a enhardy & l'espreuē, qu'ay dés long temps faite de vostre bonté, & gracieuseté, en mō endroit particulieremēt, & la grande experience de voz singulieres pieté, deuotion, & ardeur en toutes choses saintes & bon-

nes, principalement à l'ouye de la parole de Dieu, où i'ay veu souuēt vostre saint zele rauer le zele d'infinis vos subiets, qui luy rendent quant & moy graces infinies: pour autant qu'il luy a pleu vous redonner à ce Royaume, sain, sauf, & sans aucun empeschement: ayant prins à foy nostre feu Roy vostre tant cher frere, & au cueur de qui vous estiez si engraué, qu'à la fin de sa vie vostre seule absence estoit le plus grand de ses regrets. Et d'abondant, le tesmoignage que chacun vous rend, pour estre le Prince autant resolu, qu'autre sçauroit estre, quelque danger qui s'oppose au fil de voz heureuses entreprises, fait que ie me hazarde à mettre soubz le nom de vostre Majesté ces miés Sermons, pleins de propos, & de bien viure, & de bien mourir, &

mieux reffusciter, pour viure quelque iour eternellement avec tous les esleus. Chacun à faiçte espreuue de vostre magnanimité par diuers tesmoignages, mais plus particulièrement apparoiſt en vn de voz actes memorables entre autres infinis presque, qui m'a esté raconté par Monsieur N. Fumee, Abbé de la Couſture, vostre ſubiet, & fidele ſeruiteur, me diſcourant vn iour de la prudence, dont ſceustes vſer, baillant le mot de la bataille de Moncontour au ſeul Mōſieur de la Vallette, enuoyé deuant pour retenir l'ennemy, & le contraindre à la bataille, luy donnant charge de vous aduertir, aduenāt qu'il ne le peuſt retenir avec ſes gens, & non autrement. Et fut Monsieur de Tauanes (à qui par vostre permiſſiō aucũs attribuoiet

*Inuentiō du
Roy Henry
troiſieme, à
preſent re-
gnant, avec
vne grande
prudence.*

ce qui vous estoit deu) tout esbahy,quãd au matin (apres auoir seruy à Dieu) à l'entree du repas , il vous pleut , l'inuitât à vostre table, l'aduertir,que la bataille se donneroit ce iour là. Ce que vous iugiez iustement,pour n'auoir eu message du Sieur de la Vallette, tenant l'ennemy arresté, suyuant vostre commandement . D'où chacun collige tout ce qui sensuyt de memorable & singulier . Premièrement vne guerriere industrie d'inuenter les moyens,pour attraper & contraindre l'ennemy au combat. Apres, vne taciturnité digne d'un grand Chef,qui cachant prudemment ses entreprinſes , priue son ennemy de tout moyen de s'auantager sur ses deliberations. Aussi auoit mis Salomon entre ses Prouerbes , celuy qui desja vous monstroit apte au
maniemẽt

maniemēt des ſceptres & des Couronnes, diſant, *Le cueur du Roy eſt inſcrutable*. Finalement chacū admiroit voſtre modeltie grande en ce, qu'eſtant bien informé du loz, que tout hōme mal inſtruit, en dōnoit à vn braue guerrier d'entre voz ſeruiteurs, vous eſtimiez ſes louanges les voſtres, & n'en eſtiez nomplus ialoux (qui eſt vn mal aſſez commū en guerre) que ſi on euſt dit, que voſtre ſeul couſteau euſt acquis toute la victoire. Que ſi Iule Ceſar a eſté nommé vainqueur de ſoy-meſme, pour auoir vaincu en ſoy l'appetit de vengeance contre ſes ennemis, quel loz vous deuōs no⁹, pour auoir vaincu l'appetit d'une reputatiō, pour laquelle vne infinité de Thraſons baſtiſſent des querelles bien ſouuent ſur vn pied de mouſche? La pieté donques eſtant

si auant engrauee en vostre cueur,
 la sagesse en vostre ame , & la
 prouësse en vostre braz , nous auôs
 grand argument d'esperer, que vo-
 stre heureux regne nous apportera
 ce, & que vostre trescher frere a tât
 desiré, & si tresheureusement com-
 mencé, & vous en luy, sçauoir paix
 & repos, tant spirituelle (mettât fin
 au schisme , & reünissant voz sub-
 iets soubz mesme foy) que tempo-
 relle, dissipant la nuiët des maux,
 que vostre poure peuple a si long
 temps endurez. Chacun SIRE, cõ-
 fesse clairement, que Xenophon,
 Isocrates, Seneque ny autre n'ont
 rien desiré en vn Prince pour estre
 accomply, que Dieu n'ayt abon-
 damment mis en vous, soit de pie-
 té, magnanimité, vigilance, & ex-
 perience presque de toutes choses:
 sans auoir esgard à l'amour des

subiets, qui vous a retiré de si loing
& d'un si grand & paisible Royau-
me, pour venir encores participer à
noz tribulations, & tascher à nous
mettre en repos. Poursuyuez don-
ques, S I R E, heureusemēt la braue
course de vos sainctes & diuines
entreprīses. Vous fera-ce peu d'ac-
quisitiō, que de pouuoir renuoyer
à la perpetuelle posterité la memo-
re de vos braues labeurs ? le nom
de Restaurateur de la foy & repos
public en France ? & de protecteur
du tiltre de Treschrestié en icelle ?
de Pere du bō peuple, & dompteur
des rebelles ? Tels sont vos fruiĉts
S I R E, pourueu que Dieu exauce
nos vœuz, conduisant la fleur de
vostre aage, à sa parfaite maturité.
Et pourautant que rien ne nous
encourage plus que l'esperoir de la
resurrection à la vie eternelle: à ce-



SERMON PREMIER DE la Resurrection de la chair.

Credo, quòd redemptor meus viuit, & in nouissimo die de terra surrecturus sum, & rursum circumdabor pelle mea, & in carne mea videbo Deum saluatorem meum, quem visurus sum ego ipse, & oculi mei conspecturi sunt, & non alius. Reposita est ergo hac spes mea in sinu meo. Iob. 19. cap.



E que Tertullian dit au beau commencement de son liure de la resurrection de la chair, est tresque veritable. *Fiducia (ait) Christianorum, est resurrectio mortuorum*: La fiâce (dit-il) des Chrestiens, est la resurrection de la chair. Car sans telle fiâce & expectatiõ, où, ie vous prie, seroient reduites toutes les actiõs Chrestiennes? Le ne dy pas seulement Chrestiennes, mais bien encores les actions necessaires pour la vie corporelle de l'homme. Ostez l'esperance du salaire & des gages, que deuiedra l'art militaire? Ostez le lucre, que deuientront les

*Tertull. lib.
De resurre.
carnis.*

1. Cor. 15.

sciences mechaniques? Mais que seroit ce de l'Agriculture, sans l'esperance que les rustiques ont de la future cuillette? Ce que cognoissant l'Apostre, de qui Tertullian a appris à tenir ce l'agage, ne disoit pas sans cause, *Si mortui non resurgunt, inanis est predicatio nostra, inanis est fides vestra*: Que si les morts ne resuscitēt (dit-il) nostre predication est vaine, & vostre foy quant & quāt. Ce que sembloit le mesme Tertullian exprimer ailleurs, disant,

Tertull. De Perperam euangelizabatur, perperam credebatur: tot praescri. ad. millia millium perperam tincta, tot opera fidei peruers. haretic. peram administrata: En vain (dit-il) estoit euangelizé, en vain croyoit on. Sans cause tant de milliers de milliers ont esté baptisez, tant d'œuvres de foy administrees. Ce que cognoissant sainct Augustin mesmes, auant estre fait Chrestien, conduit seulement par la Philosophie, coniointe à quelques diuines inspirations, proteste, que sans telle expectation Epicure eust esté victorieux en son cueur. *Et*

*August. cō-
fessio. lib. 6.
cap. 16.*

disputabam (ait) cum Alipio & Nebridio de finibus bonorum & malorum, Epicurum accepturum fuisse palmam in animo meo, nisi ego credidissem post mortem restare animam vitam, tractusque meritorum: Et ie disputois (dit-il) avec Alipius & Nebridius des fins des bons & mauuais, Epicure deuoir emporter la palme en mon ame, si ie n'eusse creu apres la mort rester la vie à l'ame, & les traicts des merites. Ce qu'Epicure n'a voulu croire. Donques l'esperance de

la resurrection de la chair est la vraye base & l'asseuré fondemēt des actions Chrestiennes. C'est pourquoy l'Apostre l'appelle le rachat des enfans de Dieu. Et le Sauueur mesme, parlant des signes de son aduenement : *Et vos (ait) cūm videritis hac omnia fieri, leuate capita vestra, quoniam appropinquat redēptio vestra*: Et quād vous verrez (dit-il) faire ces choses, leuez voz testes: car vostre rachat approche: qui est autant à dire, comme le temps de la resurrection. Dequoy estant diuinement instruit l'exemple de patiēce, Iob, en faisoit vne telle protestation, *Credo quōd redēptor meus viuuit, &c.* Je croy que mon redempteur est viuant. Ad-ioustant finalement à sa cōfession de foy, qu'il a faite sur ceste doctrine, *Reposita est hac spes mea in sinu meo*: Ceste mienne esperāce (dit-il) est reposede en mon sein. D'oū premierement est à colliger, quelle est la porte & la veritable entree, qui peult & doit introduire les Chrestiens à la claire intelligēce de ceste doctrine de la resurrection de la chair, sçauoir est la foy, sans laquelle n'est possible en façon du monde d'y attaindre: tesmoin Tertullian, qui en son liure de la resurrection de la chair, parlant cōtre les heretiques de son temps, Marcion, Valentin, Apelles, & autres, disoit: *Quid caco duci inniteris, si vides? Quid vestiris à nudo, si Christum induisti? Quid alieno vteris clypeo, si ab Apostolo armatus es? Ille potius à te discat carnis resurrectionē confiteri, quàm tu ab illo diffiteri*: Pour-

Roma. 8.

Matth. 24.

Tertull. lib.

De resurrect.

carnis.

quoy si tu vois bié (dit-il) t'appuyes tu sur vne guide aveugle? Que te vests tu d'un nud, si tu as vestu Iesus Christ? Que te fers tu du bouclier d'autrui, si tu es armé par l'Apostre? Qu'il appréne plustost à cōfesser la resurrection de la chair de toy, que tu n'apprennes de luy à en douter: parlant de l'homme infidele, & conduit par les simples persuasions naturelles. Et à dire vray, c'est vne grande misere, que de voir celuy, qui se proteste estre fidele Chretien, c'est à dire, croyant Iesus Christ, & à sa parole, se despouiller du vray naturel d'un croyant, pour s'appuyer à la raison, que la foy doit bannir: despouiller Iesus Christ, & se vestir le monde: reietter les armes de l'Apostre spirituelles, & se vestir celles de Sathan terrestres & charnelles.

C E S T E esperance donques corroboree & cōfirme par la foy, oultre tout ce que dessus, encores sert d'oignement pour adoucir les tristesses, que les trespas de noz Seigneurs & amis nous apportent. Telsmoin en est Marie Marthe, sœur du Lazare, qui dist à nostre Seigneur, le sçay que mon frere resuscitera en la resurrection au dernier iour. Et c'est ce que protestoit aussi Tertullian, disant, *Cum constet de resurrectione mortuorum, vacat dolor mortis, vacat impatientia doloris. Cur ergo doleas, si periisse non credis? Cur impatienter feras subductum interim, quē credis reuersurum? Profectio est quam putas mortem:* Apparoissant & estant notoire de la resurre-

Ioan. II.

Tertull. lib.
De patiētia.

étion des morts, la douleur de la mort cesse, cesse l'impatience d'icelle. Pourquoy plaindras tu, si tu ne le crois pery? Pourquoy porteras tu impatiemment celuy, qui t'est ce pendât osté, que tu crois deuoir reuenir? Ce n'est qu'une allee ou voyage, ce que tu pèses mort. Et cela collige Tertullian des paroles de l'Apôstre, escriuant aux Thessalonicens. disant, *Nolumus vos ignorare de dormientibus, ut non contristemini, sicut & ceteri qui spem non habent*: Nous ne voulons pas que vous ignoriez des dormans, à fin que ne soyez contristez, comme ceux qui n'ont point d'esperance. Et de là mesme colligeoit saint Hierome, escriuant de la mort de Blesille: *Nos (ait) qui Christum induimus, quibus certa est spes ad superos remeandi, non debemus supra mortuos contristari, Hebraeorum more. Ipsi enim sciebant se ad inferos descensuros*: Nous, qui auons vestu Iesus Christ, & ausquels est certaine esperance de retourner au ciel, ne deuons pas nous cōtrister sur les morts, à la coustume des Iuifs: car ils sçauoient qu'il leur falloit descendre aux enfers, sçauoir au sein d'Abraham, où estoient les Peres anciens, attendant la venue du Messie. Et pour autant que ce temps nous est à bon droit tēps de ducil, pour la mort & trespas de nostre bon Roy, & qu'il n'y a expedient au mode plus propre, pour adoucir l'aigreur de nostre ennuy, que d'attendre sagement, & avec ardeur & modestie dignes de Chrestiens, à ceste doctrine, A

1. Thessal. 4.

Hierony. ad
Marcell. de
morte Blesille.

ceste cause i'ay esté persuadé, durant le temps de ce dueil, suyuant la coustume obseruee en semblables cas, de prescher le plus familièrement que pourray, toutes les parties que sensuyuent, si le temps le nous permet. Premièrement, de la mort, qui doit preceder la resurrection: où nous traiterons, A sçauoir-mon si tous doiuent mourir, ou si quelques vns serôt exempts de la mort. Secondement, si la resurrection de la chair est à venir. Troisiememét, quelle elle sera.

O N peult colliger mesmes des escrits des Payens, combien vulgaire a esté l'opinion de tout temps, par laquelle on a tenu la condition de la mort estre commune à tous viuans, qui dès le commencement de leur vie sont designez à la mort. Et cela n'a pas ignoré Phocylides, ancié Grec, qui souloit dire, tous hommes viuans estre coupables de mort. Et Gorgias, quelquefois interrogé, s'il receuroit la mort volontiers, & en gré, respondit, Ouy certes: car ie fors gratuitement comme d'une corrompue & ruineuse maison. Ce que cognoissant le Prophete Royal d'une cognoissance beaucoup plus parfaite, disoit, *Quis est* celuy (dit-il) d'entre les viuans, qui ne mourra point? Et ailleurs, parlant de l'homme auare: *Non videbit interitum, cum viderit sapientes morientes*: Il ne verra point la mort (dit-il) bien qu'il voye les sages mourans. Brief, c'est vne

Psal. 88.

Psal. 48.

reigle que l'Apostre baille hors de toute exception : *Statutum est omnibus hominibus semel mori*. Il est ordonné à tous hommes de mourir vne fois.

TOUTEFOIS plusieurs, & des plus anciens, ont esté de ceste opinion, que ceste loy n'est pas si vniuerselle, qu'elle ne reçoie exception à l'endroit d'aucuns, au temps de la resurrection, qu'ils pensent deuoir estre raiuz, pour aller au deuant de Iesus Christ, sans aucune preuétion de mort. Et de telle opinion semble auoir esté Origene, & plusieurs des Anciens, que saint Hierome exprime, escriuant à Minerius. De mesme opinion semble il auoir esté, escriuât à Marcella. Laquelle opinion a prins sa naissance, principalement de deux lieux des escrits de l'Apostre saint Paul: desquels le premier est contenu en la premiere des Corinthiens, chap. 15. où il est dit selon I. Cor. 15. la commune & vulgaire edition, *Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur*: Nous resusciterons tous, mais tous ne serons pas immuez: c'est à dire, renouuellez à meilleure condition. Que si tous deués resusciter, par mesme moyen tous deuons mourir: d'autant que la mort necessairement fault que precede la resurrection. Toutefois tous les exemplaires Grecs presque seblét parler autremēt: πάντες μὲν ἔ κοιμηθήσόμεθα, hoc est, *Non omnes resurgemus, sed omnes immutabimur*: sçauoir, Nous ne resusciterons pas tous, mais tous serons im-

muez, ou renouuellez. Telle a esté la leçon de
Chrysost. & *Theophylacte* son
Theoph. in 1. sectateur. C'est ainsi que Iustin mesmes vse de
Cor. cap. 15. ces paroles, aux *Questiōs* pposees aux Chre-
Iustin. in stiens par les Gentils: bien qu'autrement en
Questiō. ayent vse les Peres de l'Eglise Latine, ou pour
Christian. mieux parler, Catholique & vniuerselle, com-
propositis. me Didymus ce saint & docte aueugle, pre-
Hieron. epi- cepteur de saint Hierome: L'opinion du-
sto. ad Mine- quel il ne taist pas en son Epistre à Minerius,
rium. où il declare telle opinion estre la vraye opi-
August. De nion de l'Eglise. Saint Augustin en ses liures
ciuit. Dei, li. de la cité de Dieu, se monstre en cecy segregé
10. cap. 20. De l'opinion des Grecs. Et en ce que touche
la varieté des leçons en vn mesme texte, est à
presupposer, que *Non*, a tousiours fait la va-
riété de la leçon, se pouuant rapporter à deux
verbes, ou *Resurgemus*, ou bien *Immutabimur*.
Et monstre veritablement saint Hierome, la
varieté de la leçon n'estre procedee d'ailleurs,
que de ceste metathese, ou transposition de
diction. Toutefois ceste seconde opinion se
peult confirmer par le mesme chapitre, où est
dit, *Mortui resurgent incorrupti*, Les morts resu-
sciteront non corrompus. Et au mesme chap.
1. Cor. 15. *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita & in Christo*
omnes viuificabuntur: Comme tous meurent en
Adam (dit-il) ainsi tous seront viuifiez en Ie-
sus Christ. Autant en exprime la similitude
dont il se sert, prinse de l'ordre, que Nature
garde en la viuification de ses membres, qu'il
dit

dit ne pouuoir estre viuifiez, sans mourir premierement. D'où lon peut veoir clairement, que l'intention de l'Apostre n'a esté d'exempter personne de la mort. Que quant est du mot d'Immutation, qui importe autant qu'un renouuellé changement, c'est vne maniere de parler, qui exprime vne resurrection propre seulement aux saints: celle des reprocuez ne meritant d'estre exprimee par le mot de Resurrection, d'autant que c'est vne mort eternelle. Et c'est pourquoy Dauid disoit, *Non resurgunt impij in iudicio, neque peccatores, &c.* Les meschans ne resusciteront point au iugement, c'est à dire, n'auront les graces imparties & communiquees aux esleuz au temps de la resurrection. Ainsi l'Apostre soubz le mot de reformation de nostre corps, declare l'estat glorieux des esleuz: lesquelles locutions il dira plus amplemēt au chapitre, dont nous parlons, de la premiere aux Corinth. *Oportet, ait,* *1. Cor. 15.* *corruptibile hoc induere incorruptionem, & mortale hoc induere immortalitē*: Il fault (dit-il) que ce corps icy corruptible vestisse l'incorruption, & ce mortel vestisse l'immortalité. Et ne fault pas, que la maniere de parler, dont l'Apostre a vſé, disant en premiere personne, Nous ne serons pas tous immuez, c'est à dire, renouellez à gloire, nous persuade de preferer le sens des Grecs anciens susdits à celuy des Latins & Occidentaux: d'autant que l'Apostre saint Paul ne parloit pas de foy, ny de ceux.

de son temps, ains vsoit comme d'une façon de parler, dont nous vsons encores communement: Ainsi que si quelque Prince voulant cohiber l'indiscretiõ & temerité de quelque subiect, disoit, Nous sommes tous hommes, mais nous ne sommes pas tous Princes: comme voulant dire, Nous auons la nature commune, & non pas l'estat. Donques les actions naturelles estans communes, comme le parler, dormir, manger, & autres, ne sensuyt pas, que les respects & priuileges des estats soient egaux. Ainsi l'Apostre declarant la commune condition de la mort, distingue toutefois la resurrectiõ des esleuz d'avec celle des reprouuez. Donques tout chacun doit mourir: car telle est la condition des humains, ainsi que dit saint Augustin, & que mesme l'experience ordinaire fait paroistre à chacun: sans que les Roys, les Princes, & les Monarques puissent auoir priuilege d'exemption: & comme dit le Poëte, la mort d'un pied egal poulse les petites loges des pauvres, & les Palais des Princes & des Roys. Conclusion, il fault que la loy *Repetundarum* sorte par maniere de dire, en tel cas, en son plein & entier effect, & que nostre corps retourne à la terre, d'où il a esté prins, & l'esprit à Dieu qui l'a donné: & pour ceste diuersité de condition, apres la mort les hommes, l'ont en horreur les vns, & les autres non, sçauoir les bienheureux, & les gens de bien, trefaies de pouuoir sortir de

August. De ciuita. lib. 1. cap. 11.

Ecclesia. 12.

ceste prison corporelle, & subiette à tant de
 maux, esperans d'auoir vne vie pleine de biés
 infinis. Cain & Agag craignoient la mort, *Genes. 4.*
 pour le peu d'assurance qu'ils auoient à la *1. Reg. 15.*
 disposition de leur ame. Iacob au contraire,
 & Ioseph, disoient, le meurs: mais avec l'espe-
 rance, que Dieu visiteroit leurs enfans, & les
 deliureroit de l'Egyptiaque captiuité. Dieu *Genes. 48.*
 (disoit Iacob à ses enfans, prochain de la
 mort) sera quant & vous, vous deliurera, & *3. Reg. 2.*
 ramenera en la terre de voz Peres. De Dauid
 trespasé est dit, qu'il a dormy avec ses Peres:
 & la mort de saint Estienne est aussi dite vn
 sommeil. Ainsi l'Apostre appelle les esleuz, *Act 7.*
 dormans. Et c'est pourquoy le mot de Cœ- *1. Theff 4.*
 metiere, venant des Grecs, vault autant à dire
 comme Dortoir, où dorment & reposent les
 corps des Chrestiens, iusques au iour du grâd
 resueil, qui sera le temps de la resurrection.
 Nous sommes coustumiers de dire, que nous
 nous portons bien corporellement, ores que
 le somme est doux, paisible, & de competen-
 te duree: & si faisons tout ce qui nous est pos-
 sible pour obtenir vn tel repos en noz corps.
 Ah, si telle sagesse estoit en nous pour le re-
 pos des ames, où est la bonne nourriture spi-
 rituelle, où est l'exercice de vertu & pieté, qui
 ne nous fust agreable? Où sont les ieusnes, où
 les loix de la discipline Ecclesiastique si as-
 pres, que nous ne portissions ioyeusement,
 pour obtenir vn sommeil de repos & de con-

tentement à noz ames? Ainsi la mort nous seroit doulce, & le desloger de ce monde terrestre ne nous fascheroit iamais: au contraire, nous seroit il ennuyeux d'y demeurer si longuement. Chacun embrasseroit le mespris des choses qui perdent les ames, & ne blesmiroit la face d'aucû pour la crainte de la mort: ains plustost diroit-on avec Daud, Oste mon ame de ceste prison, mon Dieu, à fin qu'elle louë ton nom. Les iustes m'attendent iusques à ce que tu me recompenses. Et ailleurs, Moy miserable, que ma peregrination est prolongee! Ainsi l'Apostre sainct Paul souhaittoit quelqu'un qui le deliurast du siecle de ceste mort, & desiroit estre deslié & dissouls de ceste vie corporelle, qu'il estimoit vne vraye captiuité. Au contraire, le premier meurtrier, à la contemplatiõ de la mort, auoit la face desfiguree: & Iudas, par vn desespoir, fut amené à se pendre soy mesme. Telle differēce dōques y a entre les gēs de bien & les vicieux, qu'il y a entre les sains & malades: malades, dy-ie, d'une fiebure chaulde, desquels les vns, pour leur bonne temperature, ont l'entendement sain, & le iugemēt biē reiglé, & par mesme moyen le repos de la nuit calme, & biē proportionné: les autres au contraire resuaient hors de tout sens & de toute raison, ne dormēt point, ou s'ils dorment, le sommeil leur est plus moleste que le mesme resueil. Ainsi les bienheureux iugent discrettement de la mort, & de

Psal. 141.

Roma. 7.

Philip. 1.

*Similitude
propre.*

toutes autres choses appartenâtes à bié mourir: laquelle suruenue en eux, ils sont en repos & tranquillité. A quelque heure que le iuste soit preuenue, il sera en repos. Les reprouuez au contraire iugent indiscretement, & de la mort, & des moyens pour paruenir à icelle: & comme resuans, en parlent sans rithme ny raison. Que si la mort les preuient en telle intemperature, elle leur est à perpetuelle peine, infructueuse, voire du tout dommageable. O que le conseil, ou plustost resolution de sainct Augustin a d'asseurance certaine! *Mala mors (ait) putanda non est, quam bona vita præf-* *August. De ciuita. lib. 1. cap. 11.*
serit. Neque enim facit malam mortem, nisi quod sequitur mortem: La mort n'est à estimer mauuaise, que la bonne vie aura precedee: & n'y a rié qui face mauuaise la mort, que ce qui suy la mort, sçauoir les actions de la vie: desquelles sainct Iean dit, *Opera illorum sequuntur illos:* *Apoc. 14.*
 Les œuures (dit-il) suyuent les morts. Propos certes, qui nous deuroit contraindre à bien viure, pour auoir dequoy esperer vne mort, qui soit la veritable entree de la vie, & du repos eternal.

O R A I S O N.

O DIEV le Createur, qui par ta grace & misericorde as mise vne telle esperance au sein de noz ames, que comme nous croyõs la mort n'auoir aneanty la gloire de nostre

Redempteur, tousiours viuant, pour inter-
 pel-
 ler pour nous, ainsi les croix & les tribulatiōs,
 voire ny la mesme mort, commune à tous vi-
 uans, ne pourra nous priuer de participer à la
 resurrection, & par mesme moyen à la vie:
 Veuilles accroistre telle esperance en nous,
 que de iour en iour nous soyons poulsez à te
 bien seruir, attendans la cueillette & recom-
 pense tresheureuse, que tous vrais agricul-
 teurs de leur terre, & de la semence que
 tu leur as impartie, peuuent & doiuent
 en attendre. Ia n'aduienne, que nous mettiōs
 en doute les promesses que la Foy nous per-
 suade, plus que la raison n'a moyen de nous
 dissuader. Corrobore donques telle foy en
 nous, à fin que le tout bien disposé, nous ap-
 prenions à iuger de la mort en Chrestiens, &
 non en profanes & mescreans: & à fin aussi
 qu'estās au liēt de repos, & au dortoir de noz
 ancestres, nostre sommeil puisse estre doux,
 calme, & paisible. Donne, s'il te plaist, repos
 eternal à l'ame de nostre bō Roy CHARLES
 IX. depuis peu de iours decedé, & en son ieu-
 ne aage retiré de ceste vie mortelle. Que si par
 fragilité humaine il n'auoit satisfait au deuoir
 de ta iustice, exauce nous, s'il te plaist, exauce,
 bon Dieu, & le constitue au sein d'Abraham,
 & repos de tous les bienheureux. Preserue,
 s'il te plaist, nostre Roy, son frere & succes-
 seur. Metz-le soubz ta protection & sauue-
 garde, le ramenant bien tost sain & sauf entre

les braz de sa chere patrie , & de ses bons & fideles subiets, pour y acheuer & accomplir ce qu'il y a dès l'og temps heureusemēt commencé. Preserue la Royne sa mere de tout danger & inconuenient , & luy donne la force & constance, pour heureusement porter le fardeau, dont t'a pleu la charger . Console la Royne, femme de nostre feu Roy, constituee en la tristesse la plus aspre , qu'une Princesse de son aage pourroit porter . Conserue Messieurs les freres de nostre Roy , & Mesdames ses sœurs, en la reigle de toute pieté , vertu & modestie, digne de leurs grandeurs . Donne leur telle amitié & concorde , que les pources subiets puissent participer de leur heur. Nous te prions pour les Prouinces desolees , pour les villes captiues , & Catholiques prisonniers, pour les pources malades, pour la preservation des fruiets de la terre , Par celuy Iesus Christ nostre Redempteur , qui vit & regne eternellement. Amen.

SERMON SECOND

de la Resurrection de la chair.

Iob. 19.



*Homer.
Odyss. 3*

1. Thessal. 4.

RE D O quòd Redemptor meus viuit, &c. C'est vn preiugé executoire, que la condition de la mort, qu'aucun ne pourra euader: attédu que par vn hōme est entré le peché au monde, & par le peché la mort en vn chacun de nous. Et c'est ce que disoit Hector à Telemachus en Homere, ἀλλ' ἦτοι γαῖα πονερὸν ὁμοῖον ἔδδ' ἑοῖσι παρ' ἐφίλω ἀνδρὶ δυνάσται ἀλαληκέμεν, &c. C'est à dire, La mort estre tellemēt commune à tous hommes, que mesmes les Dieux ne la pourroient chasser de l'homme qu'ils aimeroient, surprins du destin d'icelle. Il est vray, que c'est le langage d'un profane, non cognoissant Dieu, ny assez bien iugeant de sa vertu: toutefois en son iargon recognoissant la commune condition des hōmes subiets à la mort, sans qu'on y voye exception de grandeurs, de sang, d'estats, ou preeminences quelconques. Et ne fait rien contre ce preiugé la sentence del'Apōstre S. Paul, disant, Mortui qui in Christo sunt, resurgent primi: deinde nos, qui viuimus, qui relinquimur, simul rapiemur cum illis: Les morts (dit-il) qui sont en Iesus

Iesus Christ, ressusciteront les premiers : en apres nous, qui viuons, qui sommes delaissez, serons ensemblement ravis quant & eux aux nuees au deuant de Iesus Christ. Car les paroles premieres esclaireissent toute la difficulté. *Mortui (ait) qui in Christo sunt, resurgēt primi* : Les morts qui sont en Iesus Christ, ressusciteront les premiers : & nous apres, qui serons ravis quant & eux. On pourroit aussi referer les paroles, Et nous apres, à la condition du raiissement, & non de la mort : mais l'autre sens est plus simple, & plus approchant de la commune resolution. Car de mesme pourroit on cauiller, que l'Apostre se promettoit de ne mourir point, par le mesme sens, disant en apres, Nous qui viuons, qui sommes delaissez, serons quant & eux ravis. Toutefois est à noter, que l'Apostre par telle maniere de parler vouloit tenir les cueurs des auditeurs suspens, comme si la resurrection deuoit aduenir de son temps, à fin que chacū se tint prest & disposé à la mort. Et qu'est-il de plus commun & plus vsité, que telle maniere de parler, principalement au Nouveau testament? Où tendent tant d'aduertissemēs, que le Sauueur du monde nous a donnez soubz mesme maniere de parler? Et vous, soyez preparez *Luc. 12.* (dit-il) car ne sçauetz le iour ny l'heure. Là tend la similitude des Vierges, là celle du Pere de famille, guettant le larron deliberé de voller sa maison. Certes ce sont autant de pa-

Apocalyp.
3.16.

roles & d'aduertissemens', pour persuader les mortels à se tenir sur leurs gardes. Ainsi se promettoit il aux Reuelations sainct Iean, de venir comme vn larron, sçauoir inopinémēt, & sans dire guare, comme lon dit communement. Le sens donques des paroles de l'Apostre, dont est questiō, peult estre double. Premièrement, ne faisant point comparaison de ceux qui seront viuans au temps du grand iugement, avec ceux qui seront trespassez dés auant. Mais plustost semble il faire comparaison de soy, & de ceux de son temps, avec leurs ancestres predecesseurs, Patriarches, Prophetes, & autres, ne se promettant pourtant la vie au temps du iugement, mais voulant seulement monstrier, qu'il ne preuiendroit point en prerogatiue les anciens Peres au temps de la resurrection, comme s'ils deussent estre moins participans aux graces du Messie, en ce qui concerne la resurrection, que les Chrestiens mesmes, qui est autant à dire cōme, Nous & eux ensemble participerons à la mesme resurrection. Et c'est pourquoy en diuers endroits de ses escrits, pour oster les emulations & cōtrepointes de son temps, il disoit, Il n'y a Grec, Iuif, ny Barbare, maistre, ny seruiteur, & vous tous n'estes qu'un en Iesus Christ. Car desia du temps des Apostres Sathan commençoit à entrelacer des propos de scisme & de diuision, pour rompre l'vnité & concorde des Chrestiens,

Galat. 3.

seule barriere,iointe à la fermeté de foy, qui l'empesche de faire bresche au flanc de l'Eglise Chrestienne. C'est ce que le mesme Apostre discourt aux trois premiers chapitres de la premiere aux Corinthiës. L'autre sens peult estre, comme si l'Apostre soubz vne personne certaine entédoit parler d'une incertaine: qui est vne maniere de parler assez cōmune aux saintes Escritures, & dōt mesme Iesus Christ a vſé, tescmoin saint Luc, disant, Iean a baptisé en eauë, mais vous ferez baptisez au saint Esprit, qui est autant à dire comme, Autrement ont esté baptisez ceux, qui ont esté baptisez par saint Iean, & autrement seront baptisez les croyās à l'aduenir: ceux là en eauë, & ceux cy en la grace du saint Esprit, conferee par le baptisme. Et n'entendoit Iesus Christ dire, que les Apostres deussent estre baptisez du Sacrement de baptisme, qui deuoient estre remplis de la grace du saint Esprit suruenāt en eux: seulement exprimoit la difference du baptisme de saint Iean, d'auec le baptisme de l'Eglise Chrestienne, auquel est veritablement donné le saint Esprit, l'autre n'estant qu'une certaine preparation à iceluy. Semblable certes est la locution de l'Apostre, disant, Nous qui viuons (voulant signifier ceux qui seront viuans en ce temps là) serons quāt & eux ravis: comme voulāt dire, Nous ne les deuancerons point, ny eux nous: attendu que tous ensemble irons en l'air, au deuant de Ie-

1. Cor. 1. 2. 3.

Act. 1.

SERMON SECOND

fus Christ. De maniere que cela n'approche en façon du monde, à persuader que les vns meurent, & les autres soient exempts de la mort, ains seulement monstre la resurrection deuoir estre si soudaine apres la mort, que, cōme dit S. Ambroise, la mort semblera plus tost estre vn sommeil, d'autant que l'ame rauie de tels corps, y sera presque en vn instant remise. Et à raison de ceste subite restitution de l'ame, semble aduis, que l'Apostre ayt voulu dire, que ceux qui seront ravis avec les anciens trespassez, pour aller au deuant de Iesus Christ, iuge de tous, ne doiuent pas mourir. Et, à dire vray, mourir d'une mort si proche de la resurrection, & ne mourir point du tout, se ressemblent de si pres, que de loin il sembleroit aduis que ce n'est qu'un, combié qu'à iuger selon la verité des choses affrontees de plus pres, il y ayt vne reale & veritable contradiction. Adioustez à cela, que le feu de cōflagration doit preuenir le temps du iugement, qui ne passera sans faire mourir toute creature terriene. Duquel feu les Poètes profanes n'ont ignoré ny l'aduenement ny les effects, pour auoir leu les predictions des anciennes Sibylles, comme Ouide, disant,

*Et Deus humana lustrō sub imagine terras: tum,
Esse quoque in fatīs reminiscitur affore tempus,
Quo mare, quo tellus, correptaque regia cali
Ardent, & mundi moles operosa laboret.*

Et Lucain en disoit autāt presque en ses vers,

*Ambro. cō-
ment. in 1.
Cor. 15.*

Ouidius.

*Lucan. 1.
Pharsal.*

--*Sic quum compage soluta
Sacula tot mundi suprema cœgerit ora,
Antiquum repetens chaos.*

Lesquels Poëtes tesmoignent; Dieu, n'ignorer pas le temps, qu'ils appellent des destins, auquel la mer & la terre, & ce Palais royal de Dieu, qu'ils estiment, bruslera, que Lucain appelle la fin des siècles: à laquelle la compaction du globe terrestre desliée, toutes choses, comme il pense, repeteront leur ancien chaos. Virgile en sa quatrieme Eglogue montre, n'auoir pas ignoré les vers de la Sibylle Erythree, ou Cumane, selon aucuns, que saint Augustin n'a point fait doute de coucher en ses escrits plus rares & plus memorables; de laquelle Sibylle il prend ces vers,

*Augu. De
ciuis. lib. 18.
chap. 23.*

Exuret terras ignis, pontumque, polumque:
sçauoir, Le feu bruslera la terre, la mer, & le pole. Et bien que ce vers icy ne soit point à l'exemplaire Grec d'Eusebe, si est il toutefois compris entre les Latins, sans apparence d'y auoir esté adiousté par autrui, comme tesmoigne Viuez au lieu preallegué de saint Augustin. Et quand cela seroit bien, il y a encores vn autre vers exprimé en l'exéplaire Grec,

Sic pariter fontes torrentur, fluminaque igni:
sçauoir, Ainsi seront les fontaines & fleuves pareillement bruslees de feu. Qu'estoit-il besoin d'aller chercher parmy les Sibylles, ce qui est assez euidentement exprimé en la parole de Dieu: où est montré, que le soleil sera ob-

Matth. 24.

Apoç. 21.

scurcy, la lune ne donnera point sa lumiere, les estoilles sembleront tomber du ciel, & les vertus ou intelligences motrices des cieux se mouueront: lesquelles choses n'est pas possible que la vie de l'homme puisse supporter, sans se dissouldre. Et qu'est-ce que saint Ieā veult dire en son Apocalypse? *Vidi (ait) cælum nouũ, & terram nouam. Primum enim cælum, & prima terra abiit, & mare iam non est:* I'ay veu le ciel nouveau, & terre nouuelle. Le premier ciel & la premiere terre s'ẽ sont allez, & la mer n'est à present. Lesquelles paroles sont prophetiques, & predisent le futur changement, qui aduiendra aux derniers iours. D'où est aisé à voir, combiẽ sera incompatible la vie des hõmes, avec vne si soudaine & grande mutatiõ, de laquelle les Peres anciens partie interpretans ces Propheties, & partie prophetisans eux mesmes, ont dit des choses admirables: entre lesquels on peult singulierement comprendre *Hippolitus De consummatione mundi*, & Lactãce Firmian en vn petit abbrege *De opificio*: Sainct Augustin, si le liure qu'on luy attribue De l'Antechrist, luy appartient, & au lieu susdit De la citẽ de Dieu: à fin que ie ne m'amuse à reciter les propos sur cecy de Beda, Volaterran, & plusieurs autres plus anciens. Cela donques doibt estre resolu sans aucune controuerse, que la conditiõ de mort est commune à tous hommes viuãs, la terreur de laquelle toutefois doibt estre adoulcie par

*Hippolit.
De consum-
mat. mundi.
Lact. Firm.
De opificio.
August. lib.
de Antichri-
sto. De ciuit.
lib. 8 c. 26.*

ceste esperâce de la resurrection, & cōfession d'icelle, que Iob nous apprend à protester, disant, *Credo quòd redēptor meus uiuit, &c.* Je croy que mon redempteur est viuāt, & qu'au dernier iour ie dois ressusçiter de la terre, & de rechef seray enuironné de ma peau, & en ma chair ie verray mon Dieu mon sauueur. Desquelles paroles, auant passer plus outre, nous colligerons avec S. Gregoire, combien heureusement Iob a non seulement preueu par l'esprit de Dieu, & creu la doctrine de la resurrection: ains encores a esté Prophete, predictant la mort & resurrection de celuy, par qui nous deuons tous ressusçiter. Ce que saint

Greg. Mor.

Gregoire interpretant, dit, comme parlant en in Iob. li. 14.
la personne de Iob: *Infidelis, si quis illum fla-* cap. 24.

gellatum, derisum, palmis casum, corona spinea coronatum, sputis illitum, crucifixum, mortuum nouerit. Ego illum post mortem me uidere certa fide credo, & libera voce profiteor: Celuy (dit-il) est infidele, qui croit Iesus Christ mort, pour auoir esté flagellé, mocqué, souffleté, couronné d'espinnes, craché, & crucifié. Je le croy viure apres la mort d'une foy certaine, & de voix libre le confesse. Veritablement quiconque pesera les propos de ce Prophete, il les trouuera du tout conformes à ce que l'Apostre a escrit de la mesme resurrection, descriuant premieremēt la mort du Messie, en apres sa resurrection, & de là l'esperance, que nous deuons auoir de ressusçiter quant & luy, & par son moyen. Et

c'est le sommaire de ce qu'il traite au chapitre
quinzieme de la premiere des Corinthes: du-
quel chapitre, & difficultez d'iccluy, nous par-
lerons amplement, quand l'occasion se pre-
sentera. A present nous fault deduire les va-
rietez d'opinions, qui de tout temps ont agité
ceste doctrine de la resurrection, de laquelle
y a eu diuerfes opinions, certes admirables, ou
du tout furieuses les aucunes: Desquelles la
premiere, & plus dangereuse, a esté celle des
Philosophes, se mocquans à gueule ouuerte
de ceste doctrine icy, pour autant que la Na-
ture n'auoit moyen de la leur persuader. La
seconde a esté des Saducees, nians qu'il y eust
Ange, ou Esprit, & par mesme moyé la resur-
rectiō: que nostre Seigneur a rabbatue, disant,
Erratis, nescientes scripturas, neque virtutem Dei:
Vous errez (dit-il) ne sçachans les Escritures,
ny la vertu de Dieu: qui sont les deux fonde-
mens de toutes heresies, desquelles n'y a celle,
qui ne nie ou la puissance de Dieu, ou le vray
sens des Escritures saintes. Finalement Iesus
Christ leur allegue l'Escriture, disant, N'avez
vous pas leu ce qu'a esté dit par nostre Sei-
gneur de la resurrection des morts, vous di-
sant, Je suis le Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac,
& Dieu de Iacob, le Dieu des viuans, & non
des morts. La troisieme opiniō a esté de ceux
d'être les heretiques tresanciēs, qui estimoiet
vne future resurrection des ames seulemēt, que
ils estimoiet immortelles, & deuoir toutefois
ressusciter,

Act. 23.

Matth. 22.

Exod. 3.

ressusciter, à cause de leur immortalité : de laquelle opiniõ ont esté Simõ Magus, Marciõ, Apelles, & Valëtin, cõme Epiphane & Irenee mōstrent, & bien claiemët Tertullia. Ceux cy malaisëment se pouuoient promettre la resurrection de la chair, d'autant qu'ils nioient la verité de l'humaine nature de Iesus Christ, duquel depend l'assurance de nostre resurrection, ainsi que l'Apostre tesmoigne fort bien au quinziesme chapitre de la premiere aux Corinthes. Et mesmes la confession de Iob proteste clairement, disant, *Credo quòd redemptor, &c.* qui est autant à dire comme, Je croy mō redempteur estre la fontainë de vie: d'autant qu'il est vray Dieu, lequel prenant vne humaine nature, la viuifiera de la mort, & par mesme moyen donnera esperance de viuification à tous les croyans : à fin que tout ainsi qu'en Adam tous meurent, de mesmes en Iesus Christ tous ressuscitent. La quatrieme opinion est celle d'Origene, comme dit saint Hierome, escriuant des erreurs de Iean Ierosolymitain à Pammachius. Ceste heresie tenoit, q̃ ce ne seroit pas nostre chair qui ressusciteroit, mais vne autre du tout spirituelle. Laquelle heresie Iob destruit, exprimant, que ce sera en sa chair propre, qu'il verra Iesus Christ, & regardera de ses yeux. Et n'estoiët pour les heretiques les paroles de saint Paul, dont ils abusoient : Le corps animal se seme, & ressuscitera spirituel : d'autant que ce

*Tertull. lib.
De resur. car
nis.*

*Hiero. Epi.
ad Pammachium.*

1. Cor. 15.

2. Timoth. 2

August. De
heresib.
Euseb. hist.
Eccles. lib. 6.
cap. 27.

que les Origenistes entendent de la substance, l'Apostre l'entend des qualitez qui seront spirituelles en nos veritables corps, non en ce temps là subiects à corruption, pesanteur, ou autres telles qualitez corporelles. La cinquieme opinion a esté celle de Hymeneus & Philetus, dont parle l'Apostre saint Paul, escriuant à Timothee, les appellât renuerseurs de la foy, pourautant qu'ils preschoient la resurrection estre desfaite. heresie si tressorte & grossiere, qu'on n'a pas beaucoup de peine à la renuerser. La sixieme a esté des Arabiques, ainsi nommez par saint Augustin, par ce que les aucteurs d'icelle estoient Arabes, entre lesquels elle print sa naissance, tesmoin Eusebe Cefarien. Ceux cy auoient songé, qu'il y auoit vne resurrection à l'aduenir, non seulement de la chair, mais encores des esprits, qu'ils pensoient tous deux estre mortels, & deuoir necessairement ressusciter, qui est vne heresie aussi sorte, & aussi lourde que la precedente, & qui n'a pour fondement ny la raison, ny la parole de Dieu, rien plus que la seule opinion de ses sectateurs. L'Eglise Catholique au contraire, au mespris & conténement de toutes telles extremitez, marche au milieu, ne receuant ny la mort des ames, ny la negation de la resurrection de la chair, en ce qui concerne la resurrection d'icelle. Elle n'a iamais creu, que ce soit vne autre chair qui doie ressusciter, ny d'autre part que ce soit la mesme chair,

avec les qualitez corporelles & terrestres, auf
 quelles nous sommes attachez durant ceste
 vie mortelle. Tel rang a accoustumé de tenir
 l'Eglise Catholique, disoit Tertullia, que tint
 Iesus Christ en l'arbre de la Croix, sçauoir,
 que comme il a esté mis entre deux larrons,
 ainsi son espouse l'Eglise, endurant la croix en
 ce monde, est posée entre les extremités de
 l'infidelité & de l'herésie, ne receuant ny l'un
 ny l'autre, ains constamment marchant au mi-
 lieu. Ce que non seulement nous trouuons
 verifié en ceste doctrine de la resurrection,
 mais bien presque en toutes autres doctrines,
 qui ont esté agitées, tant par les profanes infi-
 deles, que par les heretiques. Exemple, en la
 doctrine de la Trinité, aucuns d'entre les vieux
 heretiques, comme Sabellius, & les Patrispa-
 tiens, qui estimoient les noms de la Trinité ne
 rapporter aucune distinction des personnes,
 mais exprimer diuerfes actions en vne mes-
 me personne. D'autres au contraire retren-
 choient de l'unité de l'essence les personnes,
 qu'ils confessoient estre distinctes en vn seul
 Dieu. Et telle estoit l'impiété d'Arrius & de
 Macedonius, l'autre blasphemant contre Ie-
 sus Christ, & cestui-cy contre le saint Esprit.
 Autant nous en est aduenü en la questiõ agi-
 tée par nos heretiques sur la doctrine de l'E-
 ucharistie, les aucuns calomnians Iesus Christ
 & son Eglise, comme si en icelle on pensoit
 communiquer au corps de Iesus Christ cor-

*Tertull. lib.
de Trinit.*

porellement & charnellement. Tel reproche luy fouloient faire les Capernaïtes , lequel meſmes les heretiques de ce temps font à ſon Eglise, & principalement ceux qui pensent rien n'eſtre donné à la Paſque hors d'une ſpirituelle manducation , que la ſeule foy eſſectue , ſans aucune reale & ſubſtantielle preſence du corps de Jeſus Chriſt. L'Eglise d'autre part marche au milieu, au meſpris de l'une & l'autre extremité: croit, & confeſſe la reale, ſubſtantielle & veritable preſence du corps de Jeſus Chriſt au ſacrement de l'autel , ſans toutefois y admettre aucun moyen charnel, corporel, ou terreſtre.

A V C V N S d'entre les heretiques empañent le corps, & incorporent le pain: d'autres admiettēt le pain ſans corps: l'Eglise toujours marchant au milieu , ſans admettre ny la ſubſtance du pain & du vin , qu'elle croit changees en ſubſtance du corps & ſang de Jeſus Chriſt, confeſſant ce pendant la realité en la forme & maniere ſuſdites. Leſquels exemples nous doiuent contenter, occaſionner, & contraindre de marcher apres noſtre mere, glorieuſe de porter la croix apres ſon Sauueur & redempteur. *Non ergo turbetur cor veſtrum, neque formidet: Que* voſtre cueur ne ſe trouble, ny ayt peur, dit le Sauueur du mōde. *Que* chacun de nous ſe reſolue de marcher parmy les Ammonites & Moabites, diſant avec l'ancien peuple , *Gradiemur via regia , nec declinabi-*

mus ad dexteram, neque ad sinistram: Nous marcherons la voye royale, & ne declinerons à la dextre ny à la fenestre, tenans tousiours le milieu, qui est le lieu de toute perfection & assurance. *Dente. 5. & 17.*

O R A I S O N.

SA V V E V R & redépateur de nos ames, en qui est la fontaine de vie, à laquelle quicōque boira, ne sera alteré d'une mort & damnation eternelle: nous te rendons graces infinies, de ce qu'il t'a pleu prendre nostre mortelle condition, pour nous attirer & viuifier en toy. Nous protestons deuât ta diuine Majesté, que nous auons en haine, & detestōs les opinions susdites, contrariantes à ce que l'Eglise Chrestienne a tousiours creu de la resurrection de la chair, avec laquelle nous voulōs estre crucifiez au milieu de toutes extremitez d'erreur & d'heresie, plustost que d'auoir vne ioye temporelle entre les mondains & charnels. Donne nous, *fil* te plaist, la force, constance, & fermeté, pour resister au mal, & cōseruer le bien en noz cueurs. Vueilles auoir fait misericorde à l'ame de nostre feu Roy CHARLES IX. & à celles de tous ses predecesseurs & ancestres, avec lesquels il est decedé de ce monde, marqué de la marque de la sainte Trinité, embrassant la doctrine Catholique, non seulement en ce que concerne la resurrection de la chair, mais bien en toutes choses contenues aux Articles de la foy

& en la parole, tant escrete que reuelee, embrassee par le cōmun consentemēt des Chrestiens. Vueilles le mettre au sein d'Abraham, & repos des esleuz, où il nous puisse faire part de ses saintes prieres & oraisons. Amē.

SERMON TROISIEME,
de la Resurrection de
la chair.



REDO quòd redemptor meus viuit, & in nouissimo die, &c. 1ob. 19. L'Apostre n'a pas dit sans cause, escriuant aux Colosses, *Videte ne quis vos decipiat per Philosophiam, & inanē*

fallaciam: Prenez vous garde, qu'aucun ne vous trompe par Philosophie & vaine fallace.

Coloss. 2.
Tertull. De
prescr. aduer.
heretic.

Car aussi Tertullian, voisin de ce temps là, souloit dire pour nous aduertir, combien curieusement nous deuions prendre garde à tel inconuenient. *Eadem materia apud hereticos & Philosophos volutatur, iidem tractatus implicantur*: Mesmes matieres sont tournees entre les heretiques & Philosophes, mesmes traictez s'impliquent ou enueloppent entre les deux. qui est autant à dire comme, Mesme curiosité est commune aux heretiques & Philosophes,

mesme luidte, & mesmes euasions, attēdu que tous les deux veulent assubiettir la foy à la raison naturelle, & non au contraire la raison à la foy, comme le deuoir requerroit. Bref, tous les deux sont dignes d'estre comprins sous la sentence de l'Apostre, disant, *Seruierunt creatura potius quam creatori*: Ils ont seruy à la creature plustost qu'au createur: ainsi qu'appert par les argumens de l'une & l'autre part, prins des choses terriennes, ou des raisons humaines & Philosophiques, peu se souuenans des paroles de l'Apostre, disant, *Animalis homo nō percipit ea quæ sunt spiritus Dei*: L'homme animal & sensuel n'entend point les choses qui sont de l'esprit de Dieu. Et c'est pourquoy dōques instamment l'Apostre nous aduertit d'estre aduisez, à fin que ne soyons trompez par la Philosophie naturelle, ou fallace des heretiques captieux, desquels, comme dit Tertullia, les Philosophes sont les Patriarches: *Hæreticorum patriarchæ Philosophi*. Que si Hermogenes a tenu, que Dieu ne pouuoit creer le monde de rien, sans quelque matiere preiacente, ç'a esté à cause de la reigle Philosophique, qui dit, riē ne pouuoir estre fait de rien, sans auoir esgard à la parole de Dieu, qui dit, *Deus noster in cælo: omnia quacunque voluit, fecit*: Nostre Dieu est au ciel, qui a fait tout ce qu'a voulu. L'exemple de la vierge Marie les deuoit contenter, laquelle creut oyant l'Ange, qui pour la resoudre du moyen, par lequel se pourroit accom-

Rom. 1.

1. Cor. 2.

Tertull. lib. aduers. Hermogen.

Psal. 113.

plir le mystere de l'incarnatiō, luy disant, *Nō erit impossibile apud Deum omne verbum*: comme voulant dire, De tout ce que Dieu promet, n'est riē qu'il ne puisse parfaire & accomplir. Et c'est pourquoy nous, qui sommes honorez du don de la foy, auons dequoy nous resouldre de tous les doubtes suruenus, ou qui pourroient à l'aduenir naistre, contre la doctrine de la resurrection: deuons nous contenter de la fermeté de la foy, reiettans toutes les raisons Philosophiques, & embrassans sur ce la confession, ou croyance de Iob, disant, *Credo quòd redēptor meus uiuit, &c.* Je croy que mon redempteur est viuant. Que si en aucune doctrine de la foy les Chrestiens ont iamais esté vexez par les prophanes & heretiques, sans point de faulte ils l'ont esté en ceste-cy, comme apparoiſtra par des argumens anciens, que nous produirons, plus pour vn exercice hōneste que par curiosité. Au reste, tous leurs argumens ont esté prins de la nature, ou raison d'icelle: comme les Marcionites, Valentinians, Basilides, & autres, pour impugner le mystere de l'incarnation du fils de Dieu, prenoient la reigle, qui dit entre les Philosophes, que du finy à l'infiny n'y a point de proportion: comme les Calvinistes mesmes, pour impugner la presence du corps de Iesus Christ en la Cene, disputēt de la propriété du corps, & de la distāce des lieux. Quant à la question de la resurrection, on la trouue agitee & defendue

fendue en plusieurs escrits des Peres anciens: contre lesquels les vieux Philosophes & heretiques souloient faire tels ou semblables argumens, ou plustost proposer des inconueniẽs, pour faire paroistre la doctrine de la foy, receuë entre les Chrestiens, absurde, & digne d'estre reiettee. Aucuns demandoient, D'où pourront ressusciter les corps de ceux qui ont esté deuorez par les bestes. Aufquels sur telle question diuers autheurs respondoient diuersement, tendans toute fois à mesme fin. Autrement Iustin, autrement Athenagoras, autrement saint Augustin, imitans ceux, qui à l'edifice de l'Arche de l'alliance offroient selon *Exod. 25.* leur capacité & pouuoir, aucuns de l'or, d'autres de l'argẽt, autres du bois, ou des peaux de cheures. Athenagoras entre autres souloit respondre doublement en son liure De la resurrection de la chair. Premièrement, que toute viande ne se conuertit pas en la substance du corps qui la reçoit, & que mesmes il y a plusieurs choses, qui ne s'accocommodent pas à la naturelle nourriture de l'homme, & par ce moyen ne se conuertissent en la substance de celuy qui est nourry. Que si on desire la seconde responce, on la trouuera fondee sur la prouidence de Dieu, par le moyẽ de laquelle les Chrestiens ont creu, que Dieu reserue quelque matiere propre pour la resurrection de celuy, de qui le corps peult estre deuoré.

Iustin en la septante troisieme des Questions

*Iustin. mar-
tyr Quest. à
gētib. propo-
sit. qu. 73.*

*Athenag.
lib. De resur.
carnis.*

*August. li.
22. De ciuit.
cap. 20.*

proposees par les Gentils aux Chrestiens, re-
spond vn peu diuersement: sçauoir, affer-
mant que Dieu reserue par sa toute puissan-
ce autant de matiere qu'il est expedient pour
la resurrection du corps deuoré, ioignant la
toute-puissance à la prouidence, dont parle
Athenagoras. Sainct Augustin en ses liures
De la cité de Dieu, differe en cela d'Athena-
goras avec Iustin, qu'il tient, la chair humaine
veritablement nourrir: toutefois appartenir à
la prouidence & la toute-puissance de Dieu,
d'en reseruer telle partie, que peult estre ne-
cessaire pour la resurrection du corps. Que si
Dieu, comme dit sainct Augustin, peult repa-
rer en l'homme ce que la faim y destruit, pour-
quoy ne pourra il restituer ce qui pourroit
estre deuoré: le deuorer n'annichilât pas plus
la substance, que la faim? L'Homme n'a iamais
douté de l'vn, pourquoy douterà on de l'au-
tre, qui n'est pas plus difficile? Vray est, que la
responſe de sainct Augustin seruiroit aux
Chrestiens, mais mal-aisément aux Payens &
Infideles, qu'il fault peu à peu acheminer à la
cognoissance de Dieu & de sa puissance, de
sa parole & vertu d'icelle, de son Eglise, & de
l'auctorité d'icelle: lesquels fondemens po-
sez, aisément on leur persuadera toute do-
ctrine de foy, tant soit obscure & difficile, &
principalement la vertu, que Dieu a de resti-
tuer l'homme en son entier, quand toute sa
nature seroit perdue & aneantie, fust par nau-

frage, par feu, ou par quelque autre façon. Au reste, contre ceux, qui armez de raisons naturelles se voudroient opiniastrer, on pourroit proposer la vertu, que Dieu a en sa nature, de conuertir la substance des corps humains en plantes, arbrisseaux, ou autres creatures : qui presuppose le mesme Dieu n'auoir point moins de moyen par sa toute-puissance de faire la reuersion, ou à plus clairement parler, la resurrection, que chacun le voit en sa nature auoir le pouuoir & autorité de faire la susdite conuersion. Que fils repliquent, qu'il n'y a point de regrez de la priuation à l'habitude, ie repliqueray tousiours avec les anciens Chrestiens, Que Dieu à la creation du grand Tout, ne fut point subiect à la reigle de Philosophie, qui prescrit, rien ne pouuoir estre fait de rien. Et de mesme trenchant on couppera le fil à toute Philosophie, & vaine deception, assubiectissant toute la nature, qui est finie & bornée, à l'autorité & puissance de Dieu infinie & sans borne. Et c'est pourquoy la mere de Samuel l'appelle Dieu des sciences; & Baruc le disoit iustement inuen-
1. Reg. 2.
Baruc. 3.

Hic est Deus noster, & non aestimabitur alius aduersus eum. Hic adinuenit omnem viam discipline, & tradidit illam Iacob puero suo, & Israel dilecto suo : C'est nostre Dieu, dit le Prophete, & ne sera autre approché, ou esgalisé à luy, ou contre luy. Cestui-cy a trouué toute voye de

Pfal. 43.

discipline, & l'a baillee à Iacob son enfant, & à Israël son bien aimé. C'est le Dieu que Dauid appelle precepteur de l'homme, luy aprenant la science.

*Theodor. De
Grac. affect.
curat.*

E t c'est pourquoy le vray fondement de la science Chrestienne est la foy, sans laquelle mesme vn homme ne peult estre parfait & accomply en la cognoissance des sciences liberales, Mathematiques, ny mesmes mechaniques, comme tresbien deduit Theodoret en vn sien Traicté *De Gracarum affectionum curatione*. Car comment pourra-on persuader à vn nouveau Escholier la maniere de bien lire, s'il ne reçoit avec certaine foy la cognoissance des elemens? Comment sçaura vn Geometrien, que c'est que Ligne, s'il ne la veult composer de poincts: ou vn Astrologue les distâces celestes, des cieux & des autres, s'il mesprise les fondemens arrestez par ses predecesseurs, qui ont esté estimez bien versez en la profession? Comment est-ce qu'un Cordonnier ou Cousturier passera maistre en l'art, s'il employe tout son temps à disputer des principes, sans en croire quelque chose, & apres s'acheminer à l'exercice de l'art? Qui seroit celuy, qui se pourroit asseurer de son extraction, & de quels parens il est produit, si par la foy il n'estoit acheminé à croire, quel est son pere, & quelle est sa mere, attendu qu'il n'y a celuy qui se puisse souuenir du iour de sa naissance, pour s'en faire vne certaine & asseu-

ree preuue, s'en persuader & rendre certain, comme discours bien amplement sainct Augustin, au liure qu'il a escrit *De utilitate credendi*? Et c'est pourquoy Iob nous a suppedité & baillé le moyen, pour estre sçauans en la profession Chrestienne, disant, *Credo quòd redemptor meus uiuit*: Le croy (dit-il) que mô redempteur est viuant. Que si on luy eust demandé preuue, malaisément pouuoit il faire demonstration propre, pour exprimer celuy qui est incomprehensible, & sans mesure.

August. De utilitate credendi.

DE V x genres d'argumens auoient les anciens Chrestiens pour se corroborer en la foy de la resurrection, & y acheminer ceux, qui auoient tât soit peu de clarté, qui les acheminast à la cognoissance de Dieu. Le premier estoit formé sur la toute-puissance de Dieu, qu'on doit croire n'auoir moins de puissance de restituer, qu'il a eu de créer, la creation estant beaucoup plus grâde, que la restitutio: d'autant qu'un artisan, qui besongneroit de son art, sans auoir matiere, seroit à preferer à celuy qui trauailleroit, & non pas sans matiere. L'autre maniere d'argumenter, ou plustost espee de persuasion, est prinse des exemples, qui en la nature semblent prescher aucunement la resurrection de la chair: d'où peu à peu sortit la question entre les Scholastiques, par laquelle on dispute, Assauoir si la resurrection est naturelle, d'autât que la nature presche certaines especes de resurrection. Mais

ie me deporté de ceste question là, comme peu, ou point du tout, profitable en ce lieu. Sainct Paul disputant contre ceux, qui entre les Corinthiens mettoient en doute la resurrection, ne fait point de difficulté de leur proposer l'ordre conserué en nature à l'accroissement des semences. *Inspiciens tu, quod seminās, non uiuificatur, nisi prius moriatur*: Mal sage, ce que tu sèmes, ne se viuifie point, sans mourir premierement. Et c'est pourquoy Tertullian souloit dire, que les heretiques nous apprennent à philosopher, & à estre Rhetoriciens. Et au mesme liure il ameine bon nôbre d'exemples prins de la nature, pour prouuer la veritable resurrection de la chair: entre autres celuy d'un qui peult d'une mesme argile faire vn pot, le casser & refaire, secouru par la flamme du feu, & industrie de son art. Faudroit il rendre Dieu si bas, que de penser qu'il n'ayt moyen de restituer nos corps dissolus & brisez par la mort? A cestuy-là ioint-il l'exemple de la nuit & du iour, lequel succedât aux tenebres qui auoient estaint la lumiere du iour precedent, semble ordinairement prescher la resurrection, & le soleil aucunement enseucly au sepulchre de la nuit, semble apparoissant le matin ressusciter. qui sont certes des exemples de grande energie, mais à l'endroit des Chrestiens, & non des infideles, ou amateurs de perpetuelle contestation. Autant en preschent les Estoilles, comme dit le mesme au-

1. Cor. 15.

Tertull. lib.
De resurr.
carnis.

theur, lesquelles semblent mourir au point du iour, à la venue de la clarté du soleil, & reuiure la nuit au milieu des tenebres. Les mesmes exemples ameine saint Ambroise au premier liure qu'il a escrit *De fide resurrectionis*: *Ambr. lib. 1. De fide resurr.* où il semble auoir emprunté presque les mesmes paroles de Tertullian. Le mesme authieur y adioute encores l'exemple des assidues & frequentes mutations de l'annee, qui partie en certaines saisons, ne cesse de prescher vne certaine resurrection aux hommes, faisant succeder les vnes saisons aux autres, sans aucune interruption, & en icelles saisons reuiure & remourir les creatures sans cesse. Et c'est pourquoy Tertullian disoit, *Omnia ortu & interitu in statum redeunt & decidunt*: Toutes choses (dit-il) par leur naissance & par leur mort retournent en leur estat, & tombent. Adioutant à ce que dessus, *Et Deus qui missurus erat Prophetiam ac scripturam, pramissit naturam magistrum. Operibus ac viribus predicauit antè, quàm litteris*: Dieu (dit-il) voulat enuoyer la Prophetie & l'Ecriture, enuoya en premier lieu la nature maistresse, preschant par œuures & vertu plustost que par lettres. Dieu le createur, que ceste sentence de Tertullian est memorable, energieue, & pleine de substance, propre pour apprendre aux Chrestiens, dequoy sert la cognoissance, & contemplation des choses naturelles! Ce n'est en vain donques, que Dauid disoit, Les cieux reciter la gloire de Dieu, *psal. 18.*

Tertull. lib. De resurr. carnis.

& le firmament annoncer les œuvres de ses mains . Car cela est du deuoir de la prudence Chrestienne, d'vser prudemment & avec discretion, des raisons ou exemples prinſes de la nature, à fin que les athees ou infideles ne pēſent la foy des Chrestiens estre du tout appuyee sur la nature . qui seroit autant à dire, comme qui diroit, la foy estre foy , & non foy tout ensemble. La nature donques & la raison ont esté chambrières, sont, & le ferōt à iamais, propres pour preparer le chemin aux cueurs des fideles: à fin que la parole de Dieu y ayant accez asſeuré, elle puisse commander comme maistresse , assuiettissant sa chambrière soubz foy, sçauoir la raison & la nature , par la vertu de la foy, que la parole de Dieu produit en nous . Et c'est pourquoy Dauid disoit à bon droit, *Credidi, propter quod locutus sum*: I'ay creu, à raison dequoy i'ay parlé. Et l'Apostre apres luy: Nous croyons, à raison dequoy nous parlons: pour nous apprendre à ne mettre, cōme lon dit, la charrette deuant les bœufs, renuerſer & destruire l'ordre que Dieu a installé en sa maison.

Psal. 115.

1. Cor. 4.

O R A I S O N .

SA V V E V R du monde, qui par l'heureuse direction de tō saint Esprit as heureusement conduite ton Eglise, la preseruant des captions & cauteles de tous Philosophes & heretiques, seruiteurs de la nature, & des raisons

sons empruntees d'icelle, cōfirmât les cueurs de tes seruiteurs à la croyance des doctrines de la foy, & principalemēt de celle que nous traitons à present, qui est la resurreccion de la chair: Donne nous, fil te plaist, la grace de tellement pouuoir embrasser ceste doctrine, que iamais la curiosité charnelle ne nous esbranle tant soit peu en la croyance & confession d'icelle. Que si la nature semble nous la persuader, & prescher en ses effects, ce n'est pas pour nous faire accroire, telle doctrine estre veritable, pourautant que la nature la presche aucunement: mais bien au contraire, que la nature la presche, pourautant qu'elle est de Dieu, & veritable. Donne repos heureux aux oz de nostre bon Roy trespasse, & gloire à son ame avec les viuans, tout ainsi qu'il est mort avec vne certaine assurance de sa resurreccion & de son resucil. Veuilles d'abondant faire la grace au Roy, son frere, & legitime successeur, de pouuoir reuenir en son païs & en son Royaume sain & sauf. Donne luy, fil te plaist, l'Ange Raphaël, conducteur de Tobie, pour vne asseuree garde de son corps: à fin qu'il ayt le moyen de pouuoir consommer les biens par luy heureusement commencez au temps du regne de son feu frere, & predecesseur. Nous te prions aussi pour la Roynes sa mere, & Regente en ce Royaume durant son absence. Veuilles la conduire par ton sainct & principal esprit, à

SERMON QUATRIEME

l'heureuse direction des affaires de ceste couronne. Et pour la Royne vefue, femme à nostre feu Roy, vueilles, fil te plaist, vueilles la consoler, & conforter en si tresgrande tribulation. Et pour Messieurs les freres, & Mesdames les sœurs de nostre Roy, donne leur, fil te plaist, accroissement en toute pieté & vertu, paix & concorde aux Princes Chrestiens, repos au peuple desolé, fin à l'heresie, amendement & correction aux abuz, & accroissement aux fruiets de la terre. Amen.

SERMON QUATRIEME
de la Resurrection de
la chair.

*Tertull. lib.
De resurr.
carnis.*



REDO quòd redemptor meus vinit, & in nouissimo die de terra surrecturus sum. *Iob 19. cap.* Tertullia disoit à bon droit, *Aufer hereticis quæ cum ethnicis sapiunt, vt de scripturis solis quæstiones suas sistant, & stare non poterunt:* Oste aux heretiques ce qu'ils sçauent, & ont de cõmun avec les Ethniques, à fin qu'ils arrestent leurs questions des saintes Escritures, & ils ne pourront auoir arrest: cõme voulant dire, Les principales armes que les here-

tiques ont, estre fondees sur les raisons des Ethniques, desquelles despouillez & priuez, ils ne scauroient subsister en façon du monde. Et c'est pourquoy ils ne s'arrestent iamais aux Escritures saintes, sans y mesler quelque chose du sens humain, & de la raison naturelle, à la totale ruine de la foy, si trestant recommandee és Escritures saintes, que sans elle il est impossible de plaire à Dieu, dit l'Apotre. Et ceste foy nous apprend la parole *Heb. 11.* de Dieu, tant escrite que reuelee, ainsi que sommes instruits par les diuins oracles, tant de Daud que Ieremie, & autres Prophetes, *Psal. 118. 44. Et 77.* desquels les escrits seroient prolixes à reciter. *Ierem. 31. 2. Cor. 3.* Ce que cognoissant le mesme Tertullian, ne disoit pas en vain, *Tertull. De resur. carnis.* *Non erit Christianus, qui eam negauit doctrinam, quam confitentur omnes Christiani, & his argumentis negauit, quibus utitur non Christianus;* Celuy ne sera point Chrestien, qui niera la doctrine, que tous les Chrestiens confessent, & la niera avec les argumens, dont vse celuy qui n'est point Chrestien. Ainsi que nous voyons en nostre deplorable saison la pl⁹ part de ceux de nos aduersaires estre colligez des argumens, dont vsoient les infideles anciennement contre la doctrine & religion Chrestienne : comme de la priuation à l'habitude n'y a point de regrez, & les causes naturelles dependent du mouuement du temps, c'est à dire, ont besoin de temps & de mouuement, pour paruenir à la perfection de leur estre: &

ceux cy aujourd'huy disent, la nature d'un corps estre d'occuper lieu, & de ne pouuoir estre en deux lieux, se communiquer, & demeurer corps. Quiconque les desarmera des armes des Payens, & les remettra dans la barriere de la parole de Dieu, comme dit est, en peu de temps en sera victorieux, & emportera le pris sur leur opiniastrise & remerité.

A v contraire, les Chrestiens contre toute difficulté ont accoustumé de s'armer de la foy, y estans exhortez par la doctrine de l'Apotre: par lequel instruit Tertullian, souloit dire, *Cum credimus, nihil desideramus prater ipsum credere*: Quand nous croyons (dit Tertullian) nous ne desirons autre chose fors le mesme croire. Que si nous embrassons ces aduertissemens, quelques grandes obiections qui se puissent opposer à la doctrine de la resurrektion, quelque captieuse finesse des Ethniques Philosophes, dure obstination, ou obstinee dureté des heretiques, nous embrasserons tousiours la confession de Iob, disant, *Credo quod redemptor meus uiuit, &c.* Je croy que mon redempteur est viuant (dit-il) & qu'au dernier iour ie doy ressusiter de la terre, & de rechef seray enuironné de ma peau, &c. Que si les Chrestiens, comme nous commençames à dire dernièrement, se sont seruis des exemples prins de la nature, ce n'a pas esté pour les produire, comme concluans necessairement: ains simplement, pour monstrier

la nature auoir aucunement honoré Dieu, preschant quelque petite partie de ce que la loy fait cognoistre, parfaitement instruite par la parole de Dieu, tât escrite que reuëlee. Car où estoit, ie vous prie, l'Escripture, qui pouuoit instruire Iob à la croyance de ceste doctrine de la resurrection, veu que de son temps n'y auoit Escripture quelconque qu'on scache? Ie ne m'amuseray point à traicter de la diuersité des leçons de ce texte, que aucuns ont rendu en lieu de *Reposita est hac spes mea in sinu meo*, *Defecerunt renes mei in sinu meo: id est, futura sunt ista, etiam si defecerint renes mei intra me*: Mes reins ont failly en mon sein: comme voulant dire, Biẽ que cela soit, si sera il toute fois veritable, que ie ressusciteray. Ie me deporte dõc de telle varieté de leçons, partie pour m'acheminer à la prompte expedition de ceste matiere, & pour autant aussi, que toutes choses bien comptees & rabbatues, les paroles de Iob protestent tousiours vne claire & veritable confession de la resurrection de la chair.

*Oecolapad.
Comment. in
Iob.*

REVENONS donques aux exemples, dont se seruent les Peres anciens, pour confirmer les Chrestiens en ceste doctrine, & peu à peu y acheminer les infideles & Payẽs. Tertullian, & apres luy sainct Ambroise, se sont seruis de l'exemple du Phenix. *Phœnix (ait) semetipsum libenter funerans, renouat natali fine decedens, atque succedens iterum*: Le Phenix (dit-il)

*Tertull. lib.
De resurre.
carnis.*

ſ'enſeuellissant ſoymeſme volôtiers, ſe renou-
uelle ſoymeſme, mourant, & ſuccedant à ſa
mort, comme ſ'il vouloit nommer ſa fin na-
tale, pour eſtre ſuyuie d'un renouuellement.
A quoy il adiouſte, *Homines ſemel interibūt, au-*
ibus Arabia de reſurrectione ſecuris: comme vou-
lant dire, Et les hommes mourront ſeulement,
ſans eſpoir de reſſuſciter, les oyſeaux d'Ara-
bie eſtans certains de la reſurrection. De là
peult on colliger: Comme du milieu du feu
fort la veritable ſubſtance du Phenix, à plus
forte raiſon ſe peuuent promettre les Chre-
ſtiens la reſurrection de la chair, ſoit que le
feu, ſoit que l'eau, ſoit que l'air, ou les beſtes
brutes anneâtiffent la ſubſtāce de leurs corps.
Saint Ambroſe au premier traitté qu'il a
fait de la reſurrection de la chair, ou de la foy
d'icelle, diſoit iuſtement, *Miraris quomodo pu-*
treſacta ſolidentur, diſperſa coēant, abſumpta reparē-
tur? Non miraris quemadmodum ſemina vapore &
compressu terra ſoluta virideſcant, aſcendant in cul-
num, & floreant, ac granum emittant. Deſine mira-
ri, quòd depoſitum generis humani terra fides reddat,
que commendata ſibi ſemina tanto cum ſcōnore red-
dat: Tu admires (dit-il) cōme les corps pour-
ris ſe conſolident, diuiſez ſe rasſemblent, &
conſumez ſe reparent? Et tu n'admires point,
comment c'eſt que les ſemailles deſfaites par
la vapeur & cōpreſſion de la terre verdoyent,
montent en chaulme, floriffent, & produi-
ſent le grain. Ceſſe d'admirer, que la foy &

Ambros.
lib. 1. De fid.
reſurr.

loyauté de la terre rende le repos du genre humain, qui rend les semences à elle commises, avec vne si grande vsure, ou vn si grand fruit. Et c'est pourquoy l'Apostre saint Paul renuoye les incredules de son temps à la mesme terre, pour par la mortification & viuificatiō des semailles en elle, estre instruits en la doctrine de la resurrection de la chair. Le mesme autheur parle du Phenix cy dessus exprimé, & vn petit plus amplemēt que Tertullian, bien qu'il ayt prins de ses propres paroles, pour les mettre en son traicté. Il y adiouste toutefois la vie du Phenix estre de cinquens ans, qui preuoyant sa fin, se dispose vne biere, ou vn sepulchre de bois aromatiques, myrrhe, encens, & autres de mesme espee, où l'œuure estāt accompli, il se met & se brulle, selō Tertullian, d'où apres renaist le Phenix, tousiours seul en son espee. Et semble aduis, à dire vray, que ce pauvre oyseau non seulement monstre quelque espee de resurrection, mais encores semble obseruer en ses funerailles, par l'amas des bois aromatiques. Ce que non seulement les Chrestiens ont obserué de tout temps, ayans certaines herbes funebres & odoriferantes, les Princes & les Roys certains oignemēs precieux, & excellētes odeurs, pour honorer leurs corps apres leur trespas, pour tesmoigner, que mourans en la foy de Iesus Christ, ils ont eu part en sa bone odeur: mais bien encores les Payens ont obserué

Virgil. Aeneid. lib. 4. ceste coustume là, tescmoin Virgile parlant de Dido:

*At regina pyra penetrati in sede sub auras
Erecta, ingenti tedis atque ilice secta,
Intenditque locum fertis, & fronde coronat
Funerea.*

Où il monstre, comment c'est que Dido orna de verdure & branches d'arbres le funeste bucher. Les Iuifs auoient par traditiõ, & rapport de pere en fils, la coustume d'honorer les corps des personnes honorables, des meilleures odeurs que l'Arabie produise. Et c'est pourquoy sainct Iean en la sepulture de Iesus Christ allegue simplement la coustume des Iuifs. Entre la plus part des François les sepulchres des trespassez sont ornez de faulge, ou de rosmarin. Les Bigordans gardent encores la coustume, d'aller aux festes solennelles orner les sepulchres de leurs parens & amis, des herbes plus belles & odoriferantes que leur terroir produise. Et n'est à penser, que telles coustumes soient du tout destituees de raison, ains que plustost cela s'est obserué de longue main, pour exhorter les viuans à mener vne vie si saincte, que mesme apres leur trespas elle serue d'odeur à ceux qui leur succederont. Et c'est pourquoy l'Escripture, parlant de Iosias trespasse, dit, que sa memoire est en vne composition d'odeur: qui n'est autre chose à dire, sinon que sa vie a esté si saincte & si vertueuse, que l'odeur de la repu-

Eccles. 49.

tation en est encores agreable à ses successeurs. Que si telle ceremonie avec plusieurs autres estoient curieusement observees, ny le fruit n'en seroit si petit entre les Chrestiens, ny les heretiques n'auroient tant d'avantage sur eux, au mespris & conténement des choses, qui d'elles mesmes sont tresquebonnes, pourveu qu'elles fussent rapportees à l'intention & fin de leur premiere institution.

A PRESENT reste à nous acheminer aux plus graues & serieuses preuues de la doctrine de la resurrection, que nous colligerons premierement des figures anciennes, secondement des sentences expressees en l'Ecriture, pour finalement, si le temps de ce ducil nous le permet, y ioindre les tesmoignages des Peres anciens, & expedier le reste des questions appartenantes à ceste doctrine.

V NE des plus belles figures sur ceste matiere est contenue & comprinse au quinzieme chapitre du Genese, où est bien avant exprimee la foy d'Abraham : qui voyant d'une part sa femme morte, pour le regard d'une puissance naturelle d'engendrer, pour autant qu'elle estoit sterile : & se cognoissant d'autre part mort, c'est à dire, naturellement indisposé pour son aage à la propagation : toutefois cognoissant la vertu de Dieu estre si tresgrande, que de pouoir ressusiter les choses mortes, comme il auoit eu vertu & puissance de faire tout de rien, embrassant la promesse de

Genes. 15.

Roma. 4.

Dieu, sans en douter aucunement, prescha à la posterité, en foy & en sa femme, vne veritable espece de resurrection, qui doit nous assurer aux promesses que Dieu nous fait en sa parole, de nous ressuscciter, sans que nous hesitions, ny les mettions en doute en aucune façon, tant soit qu'elles surpassent la capacité de nostre entendement. Et d'abondant, si Abraham eust douté de la resurrection de la chair, comment se fust il persuadé de sacrifier son fils, suyuant le commandement de Dieu : & mesmes, comment eust il persuadé son fils à luy prester obeïssance, attendu les grandes promesses, qu'il esperoit estre accomplies en luy? L'obeïssance donques & du pere, & du fils, protestoït vne certaine assurance, qu'ils auoient de la puissance infinie de Dieu, qui n'auoit moins de pouuoir de le ressuscciter par vne seconde fois, qu'il auoit eu en premier lieu, le ressusccitant aucunement d'une mere sterile, & d'un pere hors d'age disposé à la generation. D'où les parens deuroiēt colliger, combien leur sert la bonne institutiō de leurs enfans, pour au besoin en retirer l'obeïssance qui leur est deuë. *Filij tibi sunt: erudi illos, & curua ab adolescentia sua*: As tu des enfans? enseigne les, & les courbe dès leur adolescence.

Genes. 12.

Ecles. 7.

Ambr. De fide resurr.

S A I N C T Ambroise au premier liure De la foy, de la resurrection, collige d'une autre figure de l'ancienne loy la doctrine de la resur-

rectiō de la chair, sçauoir du cōtenu au dixieme chap. des Nōbres: où fut cōmādē à Moyse de faire deux trompettes d'argent duiēt au marteau, pour conuoquer l'assemblée, & faire partir les ostz, & appeller ceux d'Orient & Midy: qui estoit autāt à signifier en ombrage, que ce que l'Apostre a par successiō de temps esclarcy, disant, que la trompette sonnera, & les morts ressusiteront, non corrompuz: & nostre Seigneur en S. Matthieu, où il mōstre, *1. Thessal. 4.*
Matth. 24. que les Anges au dernier iour congregeront les esleus des quatre vents: De maniere que, tout ainsi qu'au son des trompettes d'argent le camp du peuple Iudaïque s'assembloit deuant le Tabernacle Mosaique, ainsi à la voix des Anges s'assembleront les esleus deuant le grand tribunal du fils de Dieu. Ceux qui du temps de la Loy estoient versez à l'intelligence spirituelle d'icelle, n'ignoroiet pas du tout, à mō aduis, ces mysteres. Au reste, la feste des trompettes, de laquelle la loy est escrite au Leuitique, où est dit, que le peuple au mois de Septembre, & premier iour d'iceluy, celebrieroit le repos memorial de iubilation avec des cornets ou trompettes: selon saint Ambroise, interpretant la figure des Nombres, ne semble estre autre chose que la solennité des trespassez, ordonnee non seulement pour prier pour les morts, mais bien encores pour reduire en memoire le temps de la resurrection, & apprendre à nous disposer à la celebration du

*Ambros. de
fide resurr.*

grand repos eternal , auquel n'y aura plus d'œuvre seruite : *Eò quòd in ipso fine hebdomadis, quasi mundi sabbatho, spiritalia à nobis, non carnalia opera flagitentur*: Par ce que à la fin de la semaine, comme au Sabbath du monde, les œuvres spirituelles , & non charnelles , sont demandees en nous & requises. Donques les Iuifs auoient en ombrage & en figure icy clairement depeint le temps de la resurrection de la chair, la memoire duquel ils rafreschissoient toutes les annees par ces solennitez. Combien plus curieux deuriõs nous estre des obseruations, qui a visage descouuert nous preschent & annoncent ce grand resucil? Ah, que saint Ierome, homme religieux & docte, se sollicitoit ordinairement à telle memoire & recordation, protestant qu'il luy sembloit ouyr assiduellement la grande trompette du iugement, qui le venoit semondre à comparoistre deuant le grand iuge! Certes telle memoire sert de beaucoup pour la mortification des charnelles passions. Car où est le crimineux, qui ne pense à l'amendement de sa mauuaise versation, se voyant subiet à vn iuge, qui n'a regard ny respect autre que de iustice, & la main duquel il ne peult euader? *Que si le iuste à peine sera sauué*, dit saint Pierre, où comparoistront le meschant & le pecheur? *Que si pour le present la misericorde semble estre supérieure au iugement* (car sans elle nous serions en mauuais estat) toutefois au temps du

1. Pet. 4.

grand iugement iustice sera faicte sans misericorde sur celuy, qui n'aura pas esté misericordieux. Ce que cognoissant nostre Prophete Iob, & apprehendant la feuerité de ce grand iuge, demandoit qu'il peust estre caché en son sepulchre, iusques à ce que sa iuste fureur fust passée, Et qui pourra penser le iour de son aduenement? Et qui pourra demeurer pour le voir? Ou, comme dit Amos le Prophete, le Lyon rugira, & qui ne craindra? Le Seigneur a parlé, & qui n'aura peur?

*Iacobi. 2.**Iob. 14.**Malach. 3.**Amos. 3.*

ORAI SON.

R E D E M P T E V R & sauueur du monde, qui par ta sainte grace & misericorde nous as acheminez à la cognoissance tienne par la foy, nous desarmant des armures Ethniques & Payennes, sçauoir des querelles & contestations prinſes de la nature, ou fondees sur icelle: Conserue, s'il te plaist, en nous l'heureux contentement, que les Chrestiens ont eu, en' & par la foy, hors de laquelle ils n'ont rien desiré. Que si la nature nous presche ton autorité & grandeur, ce n'est pas pour nous persuader, que tu sois astraint ou attaché aux loix d'icelle, mais bien pour donner honneur & louange à son createur, & arguer l'homme, qui par la foy ne peult apprehender ce qu'elle ne semble auoir du tout ignoré. Donne nous la grace de mener la vie

de si bonne odeur, en l'obseruatiō de tes Cōmandemēs, qu'apres nostre trespas la sentēce en soit renuoyé à nostre prochain, pour luy seruir de bon exemple, durant le temps auquel nous attendrons le grand resueil, representé anciennement en Abraham & Sara, & figuré par les trôpettes Mosâïques. Ah, quelle honte nous seroit-ce d'estre trouuez tes ennemis au iour de ce grand iugement, iour de misere, iour de calamité, iour de tristesse, & de tout malheur aux hommes surprins de la mort en ta disgrâce, & soubz ta fureur? Fay que nostre vie soit tellement conduicte par l'obseruation de tes sainctes loix, que nous ne soyons en ce temps là honteux deuât ta sainte face. Vueilles auoir memoire de l'ame de nostre bon Roy, la mettant au sein d'Abraham, & troupe de tous tes esleus au Royaume celeste, pour là receuoir l'vsure, & recompense des traux & ennuis qu'il a durant ceste vie mortelle endurez pour la gloire de ton nom, où estant constitué, il nous puisse faire part de ses saintes prieres & oraisons. Amen.

32

SERMON CINQUIEME

de la Resurrection de la chair.



R E D O quòd Redemptor
meus uiuit, &c. *Iob. 19.*
Il est escrit, *Scrutamini Ioan. 5.*
scripturas, in quibus uos pu-
tatis uitam eternam habere:
ipsa enim testimonium perhi-
bent de me: Recherchez (dit

Iesus Christ) les Escritures, ausquelles vous
pensez auoir la vie eternelle: car elles portent
tesmoignage de moy. Il ne dit pas simplement,
Lisez, mais, Enquerez vous diligemment des
Escritures, le sens desquelles vous estant co-
gnu, vous ne me reietterez pas. D'où est aisé
à colliger, que (comme dit sainct Hilaire) *Hilar. ad Cō*
l'Escriture ne consiste pas tant en leçon, com- *stat. Augu.*
me en interpretation. *Scriptura enim non tam in*
lectione, quàm in interpretatione consistit. Et c'est
pourquoy nostre Seigneur ne reprenoit pas *Matth. 22.*
tant les Saduceës, comme ignorans les Ecri-
tures, comme il faisoit, pour les voir hors de
la vraye intelligéce d'icelles. A raison dequoy *Tertull. lib.*
Tertullian estimoit, & non en vain, inutile la *De prescrip.*
controuerse ou contestatiō d'un Catholique *aduers. heret.*
auec vn heretique, disant, *Quid (ait) promouebis,*
exercitatisissime scripturarum, cūm si quid defenderis,
negetur: si quid negaueris, defendatur? Qu'est-ce

que tu profiteras, ô trefexercé aux Eſcritures: veu que ſi tu affermes quelque choſe, l'heretique le nie, & que ſi tu nies quelque choſe, cela ſe defende par la partie contraire? Malaiſſément donques ſe pourroïent mettre d'accord perſonnes appoinctées en telle contradicthō. Comment achemineroit on vn chariot, ſi des deux cheuaux, qui le doiuent mener, l'vn va en auant, & l'autre en arriere? Malaiſſément certes. Pour donques ne tomber en telle contradicthion, eſt beſoin d'auoir touſiours la priere de Dauid en la bouche, diſant, *Da mihi intellectum, ut ſciam testimonia tua: & faciem tuam illumina ſuper ſeruum tuum. Doce me iuſtificationes tuas:* Seigneur, donne moy l'entendement, à fin que ie ſçache tes teſmoignages. Illumine ta face ſur ton ſeruiteur, enſeigne moy tes iuſtifications. Et d'abondant, la parole de Dieu eſtant vn mirouer, rapportant micux que tout autre, les obiets qui luy ſont propoſez, il ſe fault bien prendre garde de l'aborder avec transport d'affections mauuaiſes: car de là ſortent & les heresies, & les atheïſmes, & toutes eſpeces d'impietez. *In maleuolam animam non introibit ſapientia, nec in corpore ſubdito peccatis:* En l'ame malicieuſe n'entrera point la ſageſſe, ny au corps ſubiet à pechez. Au cōtraire, tout hōme doux, bening & vertueux, y trouuera la meſme doulceur, benignité, & voye de vertu. Que ſil y a lieux en l'Eſcriture difficiles, voire dangereux en abord (aux vicieux ou curieux ſ'entend)

Pſal. 118.

1. Cor. 13.

Sap. 1.

sentend) certes ceux bien souuent le font, qui
 plus euidément, & avec moins de fatigue, ce
 semble, traictent de la resurrectiō de la chair:
 de laquelle Iob nous parle si clairement, di-
 fant, *Credo quòd redemptor meus uiuit, &c.* Je Iob. 19.
 croy que mon redempteur est viuant. de la-
 quelle nous parlerons plus clairement, apres
 auoir esclaircy quelques autres sentences de
 l'Escripture, tendantes à mesme fin: Priant, voi-
 re suppliāt les curieux, & mal affectez à la ve-
 rité, de n'aborder ces lieux saincts sottement,
 se souuenans de ce que sainct Bernard dit à
 tout homme: *Meritò (ait) miraris, Moses, & cu- Bernard.*
riosus desideras intueri: veruntamen solue calceamē- Serm. de bea-
ta de pedibus tuis, & inuolucra pone carnalium co- ta virg.
gitationum, si accedere concupiscis: Iustement tu Maria.
 admires, & desires de voir plus curieusement,
 S. Moyse. Toutefois deslie les souliers de tes
 pieds, & depose les maillots des charnelles
 cogitations, si tu conuoites d'y auoir accez.
 Laquelle exhortation n'appartient pas moins
 à ceux, qui avec vne saincte curiosité veulent
 auoir accez à la cognoissance de la doctrine
 de la resurrection, qu'à ceux ausquels parloit
 sainct Bernard, pour la profondeur de la que-
 stion de l'incarnation. Pour l'esclaircissement
 donques de nostre doctrine, apres les figures
 susdites, il est besoin de nous acheminer aux
 sentences Prophetiques, ou interpretation
 d'aucunes des plus difficiles, n'estans que bien
 peu en nombre, qui ne soient subiетtes à di-

Ezech. 37. uerſes interpretations. Le Prophete Ezechiel entre autres ſur ce propos a dit ainſi, *Facta eſt ſuper me manus Domini, & eduxit me in ſpiritu Domini: & dimiſit me in medio campi, qui erat plenus oſſibus mortuorum, & circumduxit me per ea in gyro. Erant autem multa valde ſuper faciem campi, ſiccaꝫue uehemēter. Et dixit ad me, Fili hominis, putāſne uiuent oſſa iſta? Et dixi, Domine Deus, tu noſti. Et dixit ad me, Vaticinare de oſſibus iſtis: & dicces eis, Oſſa arida, audite verbum Domini. Hac dicit Dominus Deus oſſibus hiis, Ecce ego intromittam in vos ſpiritum, & uiuetis: & dabo ſuper vos neruos, & ſuccreſcere faciam ſuper vos carnes, & ſuperextendam in uobis cutem: & dabo uobis ſpiritum, & uiuetis: & ſciētis quia ego Dominus. Et prophetani, ſicut praeceperat mihi. Factus eſt autem ſonitus prophetante me, & ecce commotio & acceſſerunt oſſa ad oſſa, vnumquodque ad iuncturam ſuam, &c. La main de Dieu a eſté faite ſur moy (dit le Prophete) & m'a ſorty en l'eſprit du Seignr: & me laiſſa au milieu d'un champ, qui eſtoit plein d'oz, & me pourmena à l'entour d'iceux: car y en auoit en grande quantité ſur la face du champ, & eſtoient grandement ſecs. Et me diſt, Fils de l'homme, penſes tu que ces oz uiuent? Et ie luy diz, Seigneur Dieu, tu l'as cognu. Et il me diſt, Predy de ces oz, & leur dy, Oz ſecs, oyez la parole du Seigneur. Dieu dit ces paroles à ces oz, Voicy i'introduiray en vous l'eſprit, & viurez: & donneray ſur vous des nerfs, & feray ſurcroiſtre ſur vous la chair,*

surestendre sur vous la peau, & vous donneray l'esprit, & viurez, & sçaurez que ie suis le Seigneur. Et i'ay prophetisé ainsi qu'il m'auoit commandé. Et moy prophetisant a esté fait vn son: & voicy vne esmeute, & les oz s'en allerent aux oz, vn chacun à sa ioincture. Tels sont les propos du Prophete Ezechiel, prophetisant de la resurrection de la chair, qu'un esprit de contradiction pourroit mettre en controuerse, disant, que ce sont plustost paroles metaphoriques, que propres locutions: attendu qu'au chapitre precedent le Prophete tasche les dissuader du desespoir, auquel ils sembloient estre, pour se voir captifs & prisonniers au milieu des nations estranges: qui seroit autant, comme si le Prophete eust voulu dire: Il est vray, qu'il vous semble aduis, qu'estes enseuelis: mais Dieu n'a pas faulte de moyens pour vous retirer de la sepulture de vostre captiuité. De façõ, que par la vision du Prophete semble auoir esté interpreté metaphoriquemēt ce qui est dit au precedent chap. 36. *Tollā vos de gentibus, & congregabo vos de vniuersis terris, & adducā in terrā vestrā:* Ie vous osteray d'entre les gens, & congregeray de toutes les terres, & vous ameneray en la vostre. Adioustez à cela, que le mesme Prophete semble interpreter peu apres la vision, disant, *Ossa hac vniuersa, domus Israël est. Ipsi dicūt, Aruerunt ossa nostra, & perijt spes nostra, & abscessi sumus. Propterea vaticinare, & dices ad eos,*

SERMON CINQVIEME

Hac dicit Dominus Deus, Ecce ego aperiam tumulos vestros, & educā vos de sepulchris vestris: La maison d'Israël est ses oz: c'est à dire, est signifiée par ses oz. Ils disent, Nos oz ont seiché, nostre esperance est perdue, nous sommes retranchez. A ceste cause prophetise, & leur dy, Dieu, dit le Prophete, dit ces paroles: Voicy, j'ouviray voz tombeaux, & vous retireray de voz sepulchres, mon peuple, & introduiray en la maison d'Israël. Ces propos sembleroient de prime face ne s'entendre proprement de la doctrine de la resurrection. Mais on peut respondre, qu'en ce chapitre icy est parlé de toutes les deux resurrections, & de la metaphorique, & de la veritable: de laquelle le Prophete prend argument pour prouuer l'autre. Et quel argument pouuoit-il prendre plus ferme & plus solide, pour leur monstrier, qu'ils n'auoient point de matiere, ny de raison de se penser tellement perdus en leur captiuité, voire si morts & enseuelis en icelle, que Dieu mesme n'eust pas moyen de les en retirer? Donques le discours du Prophete est tel, comme s'il eust voulu dire: Dieu peult ressusciter les corps trespassez, reünir les oz secs & arides, y remettre les nerfs, la chair & la peau, & y reioindre les esprits. Et suyuant la croyance du peuple Iuif, qui n'a iamais douté de la resurrection de la chair, s'il peult vne chose plus grande, pourquoy n'en pourra-il vne moindre? Ou vous

croyez la resurrection, ou vous ne la croyez point. Si vous la croyez, quel argument auez vous de rompre vostre esperance, & demeurer hors d'attente de sortir de captiuité? Si vous doutez de la resurrectiō, la visiō du Prophete vous doit acheminer à la croyance d'icelle, laquelle est posee sur vnē chose que dieu peult. Telle a esté la raison de Tertullian, disputant contre Marcion, Basilides, & Apelles, qui nians la resurrection, agitoiēt la presente sentence du Prophete en la façon susdite, & cōme si elle eust esté simplement metaphorique.

Hanc (ait) predicationem scio, qualiter concutiāt in Tertul. lib. allegoria argumentationem, atque ita figuratam esse De resur. car se, non veram resurrectionis predicationem. Ie scay^{nis}.

bien comme ils battēt ceste predication prophetique en argumentation d'allegorie, estimans par ce moyen telle predication estre figuree, & non veritable. Colligez en passant la commune astuce de tous heretiques, recourens aux tropes, figures, ou allegories, pour peruer tir le sens des Escritures, qui destruisent plus viuement leurs erreurs. Ausquels susdits heretiques Tertullian repliquoit, *De vacuo (ait) similitudo non competit*: La similitude ne conuient point d'vne chose vague, de laquelle ne se peult tirer parabole. comme voulant dire, Si la locution est metaphorique, il est tresnecessaire, que la metaphore soit prinse de quelque chose veritable. La resurrection dōques doit estre veritable, de laquelle prend le

Prophete sa preuue, pour rendre certain son peuple de la resurrection de sa captiuité. Tertullian estoit fort coustumier d'vser de telle maniere d'argumenter contre les anciens heretiques. C'est ainsi qu'il argue sur la fin du quatrieme liure contre Marcion, confessant que Iesus Christ auoit donné la figure de son corps à la Cene, niant toutefois la verité de son humaine nature: contre lequel il dit, *Figura non fuisset, nisi veritatis esset corpus. Caterum vacua res, quod est phantasma, figuram capere non posset.* Tu dis qu'il a donné la figure de son corps en la Cene (car telle estoit l'opinion de Marcion, non de Tertullian, comme Calvin & Beze ont mal pensé) mais il ne seroit figure, s'il n'estoit corps de verité. Au reste, vne chose vague, qu'est le phantôme, ne peut point prendre figure. D'où lon peut colliger, non que Tertullian voulust dire, Iesus Christ n'auoir donné que la figure en la Cene, mais seulement des choses, que les heretiques concedoient, Il prenoit argument, pour leur faire conceder la chose principale, qu'ils mettoient en doute, sçauoir la verité de l'humaine nature de Iesus Christ. Le Prophete donques, pour reuenir à nostre propos, proposant par sa vision le moyen de la future resurrection, erigeoit l'esperance du peuple d'Israël, qui ne se pouuoit en façon du monde persuader la deliurance de sa captiuité. Tel a esté l'aduis de saint Ambroise, amenât sur ce

*Tertull. lib.
4. in Marcionem.*

*Ignorance, ou
malice de
Calvin &
de Beze.*

*Ambros.
tract. 1. De
resurr. car.*

propos ceste sentēce du Prophete Ezechiel.

ENTRE tous les Prophetes, qui clairement peuuent auoir predict de ceste doctrine, il n'y a celuy qui en ayt plus clairement parlé, que Iob au lieu en nostre theme cy deuant prononcé. *Credo (ait) quòd redemptor meus uiuit, Iob. 19*
& in nouissimo die de terra surrecturus sum: Le croy (dit-il) que mon redempteur est viuant, & qu'au dernier iour ie dois ressusçiter de la terre, & seray de rechef enuironné de ma peau. Laquelle sentence tant soit elle claire, pourroit toutefois estre encores obscurcie par la malignité de quelque esprit curieux, & amateur de cauillations plustost que de raisons, comme mettant en faict, que les paroles de Iob se pourroient entendre de l'esperance, qu'il auoit de se voir quelque iour deliurer de la misere, en laquelle il estoit posé, estant couché sur le fumier, couuert de playes & de pourriture: qui seroit autant, comme s'il eust voulu dire, Le croy que ie sortiray d'icy par la grace de mon redempteur, que ie croy viuât, & que ma peau despecce, & ma chair putrefaite gueriront, & seront remises en leur premier estat. Ceste interpretation sembleroit estre plausible: & toutefois elle ne se peut compatir, ou du tout approprier aux propos de Iob le Prophete. Premièrement, par ce que la preface, dont il vsc, pour produire la confession de la resurrección, est le mesme fondement, sur lequel l'Apostre a posé l'espe-

rance, que les Chrestiens doiuent auoir de
ressusciter quelque iour: *Credo (ait) quòd redem-*

Gregor. Mōptor meus uiuit: ac si dicat, Crucifixus est ex infirmi-
ral. in Iob, li. tate humana, uiuit ex virtute Dei, ait Gregorius:

14. cap. 29. comme disant, Il est crucifié par l'humaine
infirmité, & est viuant de la vertu de Dieu.
Infidelis (inquit) si quis ob flagella, irrisiones, &
mortem crucis, morte obrutum putet: Si quelqu'un
le pense englouty par la mort, au moyen des
fleurs, mocqueries, & mort de la croix, il est
infidele. Et d'abondant les locutions, qui
sont en la mesme sentence, ne reçoient pas
volontiers vn tel comment, & nommeement
celle qui dit, qu'au dernier iour il ressuscitera
de la terre. Lesquelles paroles ne se peuuent
entendre du temps, auquel il se leua du fu-
mier, qui n'a pas esté le iour dernier. En ou-
tre, il dit, qu'il verra son Sauueur: ce qu'on ne
lit point auoir esté accompli. Et à fin qu'au-
cun ne pense, que celle vision là deust estre
spirituelle, ou ecstatique, il adioust, Lequel ie
doy voir, & mes yeux doiuent regarder. Don-
ques la sentēce de Iob demeure claire, & non
sans cause est tenue pour vne veritable con-
fession de la resurrection de la chair.

Et qu'est-il besoin d'aller plus loin, que
de celuy de qui l'Eglise celebre à ce iour la
glorieuse natiuité: de qui la conception, la vie,
la mort, & la doctrine, n'ont rien plus claire-
ment presché (par maniere de dire) que la re-
surrection de la chair? Quant à sa cōception,
elle

elle fut parfaite envne mere, que chacū tenoit pour sterile, & hors d'aage pour concevoir, suyuant le tesmoignage de l'Ange Gabriel à la vierge Marie : de maniere que la vertu naturelle morte en sa mere, fut par la grace de Dieu ressuscitée au temps de sa conception, ainsi qu'auons dit par cy deuant de Sarra, mere d'Isaac. Luc. 1.

A v resté, la vie austere, & pleine de toute mortification, que ce grand Herault de Iesus Christ a menee viuant ça bas, suyuant ce que l'Ange en auoit predict, n'estoit qu'une Luc. 1. vraie mortification, qui protestoit clairement à chacun l'esperance de la resurrection. Sa mort d'abondant, qu'il receut pour la verité, ne preschoit autre chose. Quant est de sa doctrine, n'a-il pas fondé la prediction, qu'il faisoit aux Iuifs de leur reprobation, & vocation des Gentils, sur la doctrine de la resurrection, qui depend de la toute-puissance de Dieu? *Ne velitis dicere intra vos, Patrem habemus Abraham: potens est enim Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ:* Ne vueillez pas dire entre vous, Nous auons Abraham pour pere: car Dieu peult de ces pierres susciter les enfans d'Abraham. Que si saint Iean eust douté de la resurrection de la chair, qui a la toute-puissance de Dieu pour fondement de la promesse d'icelle, comment eust il peu faiseur d'une resurrection spirituelle de la foy, morte au cueur des Gentils & Payens? Don-

ques il cognoissoit Dieu si vertueux & puissant, & sa force & vertu estre de si grande estendue, qu'il n'y auoit aucun des susdits obstacles, que les Gentils & Payens estimoient, qui peult luy seruir d'empeschement. Et c'est pourquoy Tertullian prenoit anciennement ceste sentence, pour destruire l'Eglise d'Hermogenes, & en luy celle de noz modernes heretiques, estimans la nature estre la barriere, & le camp cloz, qui circunscrit & environne la puissance de Dieu, qu'ils pensent ne pouoir rien faire hors de l'ordre de nature. C'estoit le mesme langage d'Hermogenes, qui tenoit, la nature estre si constante & inuiolable en ses loix, qu'il luy sembloit bien aduis, que Dieu ne pouoit rien hors de ce qui estoit verifié par l'ordre d'icelle nature. A qui Tertullian souloit dire, *Ergo de lapidibus istis filij Abrahæ non suscitabuntur, si natura mutabilis non erit*: Les enfans d'Abraham (dit-il) ne seront point suscitez de ces pierres, nature n'estant point muable: sçauoir, si Dieu ne peult rien hors de l'ordre de nature. Et c'est le fond de l'heresie de ce temps, qui veult l'ordre prescrit en la nature, estre la vraye reigle, pour cognoistre ce que Dieu peult, & ne peult: Concluant de là, le corps du Messie n'estre en l'Eucharistie, pourautant que la nature ne fait qu'un corps soit en deux lieux. Sainct Iean donques par mesmes paroles presche aucunement la doctrine de la resurrection, & de-

*Tertull. Lib.
contra Her-
mogen.*

struit l'heresie de ce temps avec celle d'Hermogenes, comme il predisoit la reprobation du peuple Iuif, & vocation des Gentils.

ORAI SON.

O GLORIEUX Herault, & precurseur du Messie & redempteur du monde, de qui l'admirable conception, iointe à la doctrine de verité, en sa vie & à sa mort, nous preschent & annoncent sans cesse la toute-puissance de Dieu estre si tresgrande, qu'elle ne peult estre bornee par aucun limite, ou loy de nature: obtië en nostre faueur par tes saintes prieres, que nous ayons à iamais vne telle assurance en sa vertu & puissance, qu'elle ne puisse onques estre esbrâlee par doute ou difficulté, qui procede plus de nostre infirmité & imbecillité, que de la profondeur des promesses de nostre Dieu. Helas! nous sommes de ces pauvres pierres, que tu as predit deuoir estre viuifiées en enfans d'Abraham. Fay par tes prieres & oraisons tant enuers Dieu pour nous, que conseruans perpetuellement la foy de nostre pere Abraham, nous vainquions la raison humaine, & la nature, si besoin est, pour embrasser la doctrine de la resurrection de la chair. Protestans avec Iob le Prophete, que nous croyons nostre Sauueur & redempteur estre viuant, sans que la mort de la croix, pleine d'opprobres & ignominie,

l'ayt peu retenu entre les morts : nous croyõs que noz oz , tant soient ils secs & arides , à la seule parole de Dieu , seront reueſtus de la chair & de la peau , & que noz corps receuront noz ames , pour cõparoiſtre au grand iugement , & recevoir payement ſelon les actions bonnes & mauuaiſes . Cede doncques la curioſité à la foy , qui nous apprendra à diligemment , & ſans curioſité charnelle , trouuer noſtre ſalut en la parole ſienne . Telle a eſté la fermeté de foy de noſtre bon Roy **C H A R L E S I X.** plus conſtant & ferme à proteſter ce qu'il croyoit , que curieux à rechercher ce qu'il ne deuoit . Donne luy , bon Dieu , ſ'il te plaift , par les prieres de ton bon ſeruiteur ſainct Iean Baptiſte , gloire en ſon ame , & repos à ſon corps , attendant le iour de ce grand reſueil , auquel il reprendra ſa chair , pour en icelle eſtre glorifié , & recevoir la recompence des rares vertuz , & vertueuſes actions , qu'il a ouurees durant ceſte vie mortelle . Et toy , glorieux ſeruiteur de Dieu ſainct Iean , prie pour luy , à fin que ſ'il eſtoit redeuable à la iuſtice diuine , de peine deuë pour les pechez , que la fragilité humaine peult auoir produits en luy , il plaiſe à Dieu par tes prieres l'en releuer , & le mettre en la region de lumiere & de paix . Prie pour le Roy **H E N R Y** , ſon frere & ſucceſſeur , à qui Dieu vueille donner ſon Ange Raphaël pour conducteur , qui le ramene en ſon Royaume , & en

sa patrie, sans dāger ny peril aucun. Prie pour la Royne sa mere, à qui Dieu doit bonne vie & longue, constance & fermeté, pour heureusement porter la charge, à laquelle a pleu à Dieu l'appeller. Prie pour la Royne & femme de nostre feu Roy, que Dieu vueille consoler en vne si grande tristesse & tribulation. Prie pour Messieurs ses freres, Mesdames ses sœurs, pour tous les Princes Chrestiens, pour tous Gouuerneurs, Magistrats, & autres surintendans au regime & gouuernement de ce pauvre Royaume tant desolé: pour l'extirpation de l'heresie, correction & amendement des abuz, pour l'inclemence du temps, pour les païs desolez, Prouinces & Villes occupees, pauvres Catholiques detenus en captiuité & destresse. Je vous recomande les corrections fraternelles, les patures de Iesus Christ, la memoire & souuenance des ames des trespassez, que Dieu vueille colloquer, & nous quant & elles, quelque iour au Royaume celeste.

Amen.

SERMON SIXIEME

de la Resurrection de la chair.



C R E D O quòd redemptor
meus uiuit, & in nouissimo
die de terra surrecturus sum.
Iob. 19. Ceux qui sont tât
soit peu versez en la Iurif-
prudence, n'ignorent pas
ce que les anciens Empe-
reurs ont traicté sur le tiltre *De rebus creditis, si
certum petatur*. C. où est traicté des personnes,
matieres, tēps & lieux, sur lesquels peult estre
fondee la querelle de repetition des choses,
qu'on met entre les mains d'autruy: lesquelles
matieres ne sont si vtils & profitables, que
celle que nous traictons. qui nous apprend
à cognoistre celuy, entre les mains duquel
nous fions le depost de nostre corps au temps
de la mort, comme entre les mains de celuy,
qui est nostre puissant & fidele depositaire,
ou sequestre. Et c'est suyuant ce que Tertullia
disoit, *In deposito est caro ubicunque apud Deum,
per fidelissimum sequestrem Dei & hominum Iesum
Christum, qui homini Deum, & hominem Deo red-
det, carni spiritum, & spiritui carnem*: Nostre chair
est en depost en tout lieu enuers Dieu (dit
Tertullia) par le tresfidele sequestre de Dieu
& des hommes Iesus Christ, qui rendra Dieu

*Tertull. lib.
De resur. car-
nis.*

à l'homme, & l'homme à Dieu, l'esprit à la chair, & à l'esprit la chair. Que fil nous a donné la communication de son corps & de son sang aux diuins mysteres, c'a esté pour, entre autres fins, nous donner certaine assurance de ce depost: à fin que mourans en sa foy, participation de ses sacremés, & obeïssance de ses loix, nous ayons dequoy esperer vne resurrección à gloire, qui nous rendra, avec abondante recompense, ce que nous aurons en la maniere fufdite mis entre ses mains. Cela nous protestent les paroles de Iesus Christ, disant, *Hic est Ioan. 6.*
panis, qui de cælo descendit: non sicut manducauerunt patres vestri manna in deserto, & mortui sunt. Qui manducat hunc panem, viuet in æternum: C'est le pain qui est descendu du ciel: nō comme voz peres ont mangé la manne au desert, & sont morts. Qui mangera ce pain, viura éternellement. Et vn peu au parauant: *Qui māducat meā carnē, & bibit meum sanguinem, habet vitam æternam, & ego resuscitabo eum in nouissimo die:* Qui mange ma chair, & boit mon sang, a la vie éternelle, & ie le resusciteray au dernier iour. Et comment pourroient douter ceux de la resurrección à vie, qui ont la reale participation de la chair, de celuy qui est la veritable vie, comme discourt diuinement bien sainct Cyrille sur sainct Iean? Fions donques libre- *Cyrril. in Ioann. lib. 4. cap. 23.*
 ment, & sans regret, entre les mains de nostre grand depositaire, le depost de ce corps, & vic d'iceluy, disans avec Dauid: *Ego autem in te Psal. 30.*

*speraui, Domine: dixi, Deus meus es tu: in manibus
tuis sortes meae: J'ay esperé en toy, Seigneur. Tu
es mon Dieu. Ce qui m'est à aduenir, est en
tes mains: sçauoir mon sort, ou plustost ma
condition. Telle estoit la confiance, que Iob
se protestoist auoir en la croyance de la resur-
rection, disant, Credo quòd redemptor meus uiuit,
&c. concludant en fin en ces paroles, Reposita
est hac spes mea in sinu meo: Ceste mienne espe-
rance est reposede en mon sein. Ce sont certes
des propos, qui consolent beaucoup les ames
Chrestiennes, ores qu'il est question d'endu-
rer des perils, dangers, & dommages, voire
detriment de la propre vie, pour l'amour du
fusdit trespuissant & loyal depositaire, capa-
ble pour rendre à vn chacun ce qui luy ap-
partient. Sur telle esperance estoient fondez
les enfans Machabees: d'entre lesquels le se-
cond, pendant que les bourreaux luy escor-
choient la teste, disoit vigoureusement au*

2. Mach. 7. *Tyran: Tu quidem, scelestissime, in presenti vita
nos perdis: sed rex mundi defunctos nos pro suis legi-
bus in aeterna vita resurrectione suscitabit: Vray est
que tu nous perds, tresmeschant Tyran, en la
presente vie: mais le Roy du monde nous sus-
citera en la resurrection de la vie eternelle,
morts pour ses loix. O constance & fermeté
d'un iouuenceau! digne d'estre preferé à vne
infinité d'hommes aagez, qui ne voudroient
souffrir la moindre peine du monde pour la
querelle de Dieu, tant soit grande, tant soit
iuste,*

iuste, & tant soit grande la conséquence d'icelle. L'esperance que ce ieune garson auoit de la resurrection de la chair, l'enhardissoit, & faisoit, qu'il n'y auoit tourment ny mort, tant fust cruelle, qui ne luy fust aisee à supporter. Le quatrieme des mesmes enfans Machabees disoit, q̄ la plus certaine assurance des homes iniustement meurtris, estoit d'esperer & attendre la vie à la resurrection. De tels exēples & semblables se seruoient les Iuifs, pour confirmer en leurs cueurs l'esperance de la resurrection: ainsi que tesmoigne saint Ambroise, louant ces enfans, & principalement celuy, qui en l'esperance de la resurrection, estant (dit-il) muny du heaume de salut, mesprisoit le cuir de sa teste. A tels exemples pouuoient ils ioin-

Ambro. De Jacob, & vita beata. lib. 2. cap. 11.

dre les textes de l'Ecriture, propres pour les confirmer, & nous quant & eux, en telle attente: comme le Pseume 49. cinquantieme entre les Hebreux, où est amplement discouru, comme toutes les nations du monde seront appelees au iugement de Dieu: & d'abondant les paroles du Prophete Esaie, disant, ou Dieu parlant par sa bouche, *Vivent mortui tui, Sion, & interfecti mei resurgent: expurgiscimini, & laudate qui habitatis in puluere: Tes morts viuront, Sion, & mes meurtris ressusciteront.* Leuez vous, & louez Dieu, vous qui habitez en la poulsiere. En Daniel le Propete en est parlé, mais assez obscurément. Et c'est pourquoy m'a semblé necessaire d'es-

Ephes. 6. Esa. 26.

Dan. 12.

claircir l'obscurité du lieu. *Surget (ait) in tempore illo Michaël, Princeps magnus, qui stat pro filiis populi tui: & veniet tempus, quale non fuit ab eo, ex quo gentes esse cœperunt usque ad tempus illud. & peu apres: Et multi de his, qui dormiunt in terra puluere, euigilabunt, alij in vitam æternam, & alij in opprobrium:* En ce temps là (dit le Prophete) se leuera sainct Michel, grand Prince, qui est debout pour les fils de ton peuple: & viendra vn temps, quel n'a esté depuis que les gés ont commencé d'estre iusques en ce temps là. Et plusieurs de ceux qui dorment en la poulciere de la terre, s'esueilleront, les aucuns en la vie eternelle, & les autres en opprobre. La difficulté de ce lieu consiste au mot de *Plusieurs*, qui semble confirmer l'opinion de ceux, qui ont tenu, tous ne deuoir mourir. Car puis qu'il est dit, Aucuns s'esueilleront, & non pas tous, il semble aduis, qu'aucuns doiuent estre exépts du sommeil de la mort, & par mesme moyen de la resurrection. A quoy semble tendre la sentence du Prophete, disant: *Non resurgunt impij in iudicio:* Les meschans ne resusciteront point au iugement. Toutefois ceste sentéce du Prophete se peult entendre, qu'ils ne resusciteront point à vie eternelle, mais bien, comme dit Iesus Christ, & par ses paroles l'interprete sainct Ambroise, *In resurrectionem iudicij:* sçauoir, Les meschâs resusciteront en la resurrection du iugement: laquelle à comparaisn de la vie

Psal. 1.

Ioan. 5.

Ambros. in
Psal. 1. Cū-
ment.

eternelle , merite plustost d'estre appellee mort, que vie . Au reste , le vray sens du mot de Plusieurs, contenu aux paroles du Prophe- te Daniel, & sa propre signification, vault au- tât, comme fil y auoit Tous: en laquelle signi- fication est prins en plusieurs endroits de l'E- scriture sainte , tant de l'ancien que du nou- uveau Testament: comme quand il est dit de l'obseruation des diuins preceptes, *In custo- Psal. 18.*
diendis illis retributio multa: hoc est, omnis retribu-
tio ex custodia mandatorum Dei: De l'obserua- tion d'iceux commandemens beaucoup de recompense: sçauoir, Toute recompense pro- cede de l'obseruation des commandemēs de Dieu. Et l'Apostre saint Paul n'a point mes- prisé en diuers endroits de ses escrits telle maniere de parler, & nommeement quand il dit: *Per unum hominem peccatores constituti sunt 1. Cor. 15.*
multi: hoc est, omnes: comme luy mesme a inter- preté, disant, *Omnes in Adam peccauerunt:* Par vn homme (dit-il) plusieurs ont esté consti- tuez pecheurs: c'est à dire, comme ailleurs il *Roma. 3.*
dit, Tous ont peché en Adam, & ont besoin de la gloire de Dieu. Autant en dit le mesme Apostre, escriuant aux Hebreux, *Christus au- Heb. 9.*
tem mortuus est ad multorum exhaurienda peccata: Le Messie (dit-il) est mort, pour espuiser les pechez de plusieurs: c'est à dire, de tous. Et c'est ainsi que l'Eglise Chrestienne a accou- stumé d'interpreter ce mot de Plusieurs: au- quel sens est besoin de le prendre au lieu pre-

allegué de Daniel le Prophete, disant, Que plusieurs s'esueilleront, les aucuns en la vie eternelle, & les autres en opprobre : pour exprimer, que tous ressusciteront, combié qu'en diuerse condition, les vns à vie, & les autres à mort eternelle. Et n'est en vain que Tertulian souloit dire, qu'il n'y auoit rié de plus dāgereux, que d'embrasser la mouëlle des Escritures ailleurs, qu'è l'Eglise de Iesus Christ. *Periculoso* (inquit) *est medui las scripturarū alibi, quā in schola Christi credere, extra quā hac est peruersitas fidei. p̄bata nō credere, & nō probata p̄sumere*. La chose plus dangereuse (dit-il) est de croire les mouëlles des Escritures, ailleurs qu'è l'eschole de Iesus Christ, hors de laquelle c'est la peruersité, ou le renuersemēt de la foy, que de ne croire ce qui est approuué, & presumer ce qui ne l'est pas. Laquelle sentence de Tertulian nous trouuons clairement verifiée en ce temps, entre ceux qui mesprisent le sens de l'Ecriture, approuué par l'Eglise, & en inuentent de nouveau non approuué, mais bien encores du tout reprouué, & repugnant à l'vniuersel consentement de l'Eglise Chrestienne: hors de laquelle ne peult estre, que les sens des personnes ne se troublēt à la trop curieuse & temeraire recherche du sens des Escritures. Et c'est pourquoy le Sage monstre le danger, où telles personnes se constituent, sous la metaphore de celuy, qui māgeroit par trop de miel, sans en receuoir profit : Et l'Apostre

*Tertull. in
Scorpia.*

Prouer. 25.

*Roma. II.
& 12.*

desire, qu'on ne sçache pas par trop, ains avec sobriété: attendu que beaucoup meilleur est, de bien & simplement ignorer, que mal & temerairement sçauoir, comme souloit souuent dire sainct Chrysostome à son peuple d'Antioche.

ET à fin que nostre depost soit solidement depose, nous considererons, quelles sont les vrayes circonstances du depositaire: & secondement, de celuy qui depose entre ses mains: à fin que d'une part nous considerations, & quels nous devons estre, & quel est le bien qui nous attend, si le default ne procede de nostre costé. Quant est des qualitez du depositaire, il fault en premier lieu qu'il soit riche, pour pouuoir rendre vn fidele & loyal compte du depost qui luy sera mis en main. Et où est, ie vous prie, vne amplitude de richesses, qui approche de celle de nostre depositaire Iesus Christ, en la maison duquel sont gloire, & richesses innombrables? N'est-ce pas luy q̄ peult dire iustement, *Meus est enim orbis terra, & pulchritudo agri mecum est*: La rō-
 deur de la terre m'appartient, & la beauté du champ est en moy: c'est à dire, depēd de moy? C'est luy, que l'Apostre sainct Paul appelle riche à l'endroit de tous ceux qui l'inuoquēt, de qui la benediction enrichit les hōmes: que le mesme Apostre appelle riche en misericorde. Que si Abraham a creu ses promesses, l'Apostre rend raison, q̄ c'est pōuraunt qu'il le

Psal. III.

Psal. 23. &

49.

Roma. IO.

Prouer. IO.

Roma. 4. cognoissoit foluable. *Sciens (ait) quia quacunque promisit, Deus potens est facere* : Scachant (dit-il) que Dieu est puissant pour faire tout ce qu'il a promis.

E T pourautant que ce n'est pas assez à vn depositaire d'estre riche, si la bonne foy n'est ioincte aux richesses: A ceste cause toutes les Escritures le nous expriment entier & loyal en ses promesses. Luy mesme par la bouche de Dauid disoit, *Quæ procedunt de labiis meis, non faciam irrita*: Je ne reuoqueray point (dit-il) les promesses qui sortent de mes leures. *Ego Deus, & non mutor*: Je suis Dieu, & ne chāge point. C'est par sa loyauté & fidelité, qu'adiendra, que la terre, en laquelle est par mort depost nostre corps, rēdra fidele compte du depost que nous luy baillerons, comme elle proteste annuellement, rēdant avec grande abondance les semailles qui luy sont commises, dit saint Ambroise: *Desine dubitare, quòd depositum generis humani terra fides reddat* : Cesse de douter, que la fidelité de la terre rende le depost du genre humain: puis que c'est par l'ordonnance de son Createur, que tel depost luy est commis, suyuant la sentence prononcee contre le peché d'Adam: *Puluis es, & in puluerem reuerteris*. C'est pourquoy l'Ecclesiaste, cognoissant cela, disoit iustemēt & à bō droict, *Reuertatur puluis in terram suam, unde erat, & spiritus redeat ad Deum, qui dedit illum* : Retourne la poulsiere en la terre, d'où elle estoit, &

Psal. 88.

Malach. 3.

Ambro. li.
1. De fide
resurrect.

Genes 3.

Eccle. 12.

l'esprit à Dieu qui l'a donné. Quant est des qualitez & cōditions de ceux qui deposent, premierement fault, que Iesus Christ les cognoisse, comme ses domestiques & enfans: comme il fait ceux qui sont croyans, & par le baptesme sont introduits en sa maison. D'abondant, fault qu'ils considerent, qu'est-ce qu'ils deposent entre ses mains quant & ce corps mortel: à sçauoir mon, si c'est vne ame, ornee de vertu, ou rendue infame par multitude de vices & de pechez, sans en auoir eu regret ny desplaisir. Car c'est vne chose terrible, que de se proposer l'estat, auquel seront representez au iour du Iugemēt, estans morts impenitens, & suyuis d'une infinité de mauuaises œuures, veu que, cōme dit saint Gregoire, *Qualis quisque ex hac vita egreditur, talis in die iudicij ante Deum representabitur*: En tel estat sera chacun représenté au iour du Iugement, auquel il sort de ce monde, qui semble autant à dire comme, avec mesmes volontez, affections, ou dispositions, en mesme grace, ou en mesme disgrâce. Ce que l'Ecclesiaste exprime aussi, disant, *Si ceciderit lignum ad Austrum, aut ad Aquilonem, in quocunque loco ceciderit, ibi erit*: Si le bois tombe vers Midy, ou à Aquilon, en quelque lieu qu'il tombe, il sera là: à fin que les heretiques cognoissent, combien mal à propos ils amènent ceste sentēce, pour nier le Purgatoire. Et c'est pourquoy saint Bernard, en vn de ses Sermons, dit iustemēt, 49.

Eccles. II.

Bernard. ser.

Exciditur arbor in morte, & quocunque ceciderit, ibi erit: quia ibi te indicabit Deus, ubi te inuenerit: L'arbre (dit-il) se coupe à la mort, & en quel-
 que lieu qu'il tombe, il demeurera là: pour au-
 tant que Dieu te iugera là où il te trouuera: si
 en grace, tresque-bien: si en disgrâce, tresque-
 mal: bien encores, si tu te trouue penitent. De
 manière que ceste sentence prise sagement,
 ne fait en façon du monde pour ceux qui niēt
 le Purgatoire. Donques à fin que nous soyōs
 depofans de bonne foy, il fault que nous con-
 siderions fans cefse, qu'est-ce que nous depo-
 sons quant & ce corps, à fin que nous n'efpe-
 rions pas receuoir de l'or pour du plomb, de
 l'argent pour du fer: attendu que nous auons
 affaire à vn depositaire, qui rendra à vn cha-
 cun felō ses œuures. Ce que cognoiffant l'A-
 postre, ne nous aduertit pas fans caufe, de
 nous prendre-garde à noz actions, difant,
Vnusquisque videat quomodo superædificet: Vn cha-
 cun voye comment c'est qu'il furedifie fur ce
 fondement, qui est Iefus Christ: adiouftant
 apres, *Vnusquisque accipiet mercedem secundū suum
 laborem,* Vn chacun receura recompense se-
 lon son labeur. Et n'est-ce pas raison? Où est
 l'agriculteur, qui puisse esperer vne cucillette
 de beau froment, n'ayant semé que de l'orge?
 Ores est-il dit par le mefme Apofte, que
 l'homme cueillera ce qu'il aura semé. *Quicō-
 que semera en la chair, en cueillera corruptiō:
 & qui semera en esprit, de l'esprit cueillera la
 vie*

1. Cor. 3.

Galat. 6.

vie eternelle. Adiouſtez à cela, que noſtre depoſitaire a non ſeulement l'inuentaire de noz *Matth. 10.* actions, mais bien encores des cheueux de noz teſtes, ſans qu'il y ayt celuy qui puiſſe tomber ſans ſa prouidence.

O R A I S O N.

QUE tu es grand, Seigneur, ſeul Dieu faiſant merueilles! Vueilles par ta ſaincte bonté nous faire la grace, que comme nous te croyons, & confeſſons noſtre treſpuiffant & treſfidele depoſitaire, de meſmes nous ſoyōs imitateurs de la conſtance & fermeté de ces enfans Machabees, aſſeurez de la reſtitution de leur vie, pourautant qu'ils l'employoient pour ta querelle & pour ton ſeruice. Quelle grace & quelle faueur nous ſeroit-ce, Seigneur, d'eſtre honorez de telle conſtance & fermeté en vne querelle ſi iuſte? Pour le moins proteſtōs nous vouloir conſeruer vne telle eſperance au ſein de noz ames, iuſques au dernier ſouſpir de noſtre vie terreſtre & tēporelle. Que ſ'il y a des ſentences en l'Eſcriture obſcures, ou difficiles à entēdre, ce nous eſt beaucoup, au moins d'eſtre introduits en l'Eſchole de ton Eglise Catholique, pour en icelle gouſter la mouëlle des Eſcritures ſainctes, ſans rien attenter de nouueau contraire, ny meſpriſer ce que de tout temps a eſté conſcrué en icelle, eſtans certains que c'eſt le vray

moyen pour te faire cognoistre puissant & fidele depositaire , puissant pour ressusciter nostre chair , & fidele pour rendre à vn chacun selō ses œuures. Oultre ce, en icelle nous apprēdrōns à depōser entre tes mains, à l'heure de nostre mort, toutes œuures de sainteté & de iustice , pour pouuoir espérer vne riche & ample cueillette au temps de nostre resurrection . Vucilles , sil te plaist , regarder de l'œil de ta misericorde l'ame de nostre bon Roy trespasſé C H A R L E S I X . qui a esté appellé de ce monde, ores qu'il imploroit ta misericorde, avec regret d'auoir iamais transgressé tes saintes Commandemens. Vucilles le constituer , & mettre au nombre de tes enfans, comme il est mort esperant en ta misericorde: à fin qu'estant au nombre des esleuz, nous puissions sentir le fruit de sa felicité . Et pour le Roy H E N R Y , son frere, & legitime successeur, nous te prions, qu'il te plaise nous le ramener, & conduire sans aucun danger ou inconuenient: luy donner vne maison asseuree, conseil loyal & fidele, & tout ce qui est requis & necessaire à vn vertueux & treschrestien Roy, comme luy. Vucilles commettre tes Anges à la tuition de son corps & de sa vie . Et pour la Royne sa mere , & Regente en ce Royaume durant son absence, nous te prions, qu'il te plaise la conduire heureusement en toutes ses actions, mener à bon port toutes ses saintes volontez . Et pour la

Royne, vefue du feu Roy, vueilles la cōfoler, ô conſolateur des vefues, & luy donner la patience neceſſaire en ſi grande afflictiō. Et pour Meſſieurs les freres de noſtre Roy, vueilles les, ſil te plaift, retenir & conſeruer en ta grace: Et pour Meſdames les ſœurs, & pour tous les Princes Chreſtiens, à ce qu'il te plaife les maintenir en vnitē & concorde, amour & dilection, au fruiēt & edificatiō de leurs ſubiets. Nous te prions pour les Prelats & Paſteurs, à ce qu'il te plaife leur faire la grace de ſi bien ſ'acquitter de leurs charges, que le deuoir & la neceſſité le requierent. Vueilles, ſil te plaift, extirper toute hereſie & erreur, & les aduerſitez qui procedent d'icelles: à fin que ton Eglife miſe en repos, te puiſſe ſeruir avec ſeure liberté. Donne nous la grace d'extirper les abuz, vrais fondemens de l'hereſie. Conſole les Catholiques affligez, deliure les Prouinces & villes occupees, & donne liberté aux pauvres Catholiques detenus en icelles. Je vous recommande les corrections fraternelles, les pources de Ieſus Chriſt, la memoire & ſouuenance des ames des treſpaſſez, & toutes choſes dignes de recommandation, *In nomine Patris, & Filij, & Spiritus ſancti. Amen.*

SERMON SEPTIEME
de la Resurrection de
la chair.



REDO quòd redemptor
meus uiuit, & in nouissimo
aie de terra surrecturus sum.

Iob. 19. Il y a vn certain
lieu aux Lettres sainctes
clair & veritable, tesmoin
de ce que les Iuifs ont

toufiours creu touchant la doctrine de la re-
surrection, & contre lequel irritez les hereti-
ques de ce temps, monstrent assez, combien
peu à peu l'ennemy du salut de tous, tasche à
les acheminer au mespris d'icelle doctrine. Ce
tesmoignage est prins du liure des Macha-
bees, où est monstté, comme Iudas, homme
tresfort, apres auoir trouué les Iuifs morts en
guerre, coupables de sacrileges, presupposant
qu'ils estoient morts en la foy des ancestres,
pour la religion desquels il portoit les armes,
ayant fait vne collecte de douze mille drach-
mes d'argent, l'enuoya en Ierusalem, pensant
iustement & religieusement de la resurrection,
pour estre offerte pour les pechez des morts.

2. Mach. 12.

Et sembleroit estre superflu & vain, de prier
pour les trespassez, s'il n'eust esperé ceux, qui
estoient tombez en guerre, deuoir ressuscciter.
C'est donques vne pensce saincte & salutaire,

de prier pour les trespassez, à fin qu'ils soient desliiez des pechez. Mais pourautant que l'heresie de ce temps impugne diuersement ce passage, le censurant du tout d'une part comme apocryphe: d'autre costé en partie, pour la priere des trespassez, qu'ils n'estiment receuable, quand bien le reste des escrits d'iceux liures le seroient: n'estant de nostre question de traiter de la priere des trespassez (car ce seroit extrauaguer) pour ce coup nous contenterôs de verifier, ces liures estre Canoniques, par toutes les raisons que le temps nous pourra permettre d'amener: attendu que par mesme moyen, & la priere des trespassez y sera tacitement verifiee, & la doctrine de la resurrection clairement confirmee, voire chacun contrainct de dire avec nostre Prophete Iob, *Credo quòd redemptor meus uiuit, & in nouissimo die de terra surrecturus sum, &c.* Je croy que mon redempteur est viuant, & qu'au dernier iour ie doy ressusciter de la terre, & derechef seray enuironné de ma peau. La principale violence qu'ils font contre les liures des Machabees, est en ce, qu'ils les disent non Canoniques, alleguans sur ces propos saint Hierome, se disant auoir trouué le premier des liures des Machabees en Hebrieu, le second estre en Grec, comme on peult verifier par sa phrase. A quoy on pourroit respondre, que des paroles de saint Hierome ne s'ensuit que les liures des Machabees soient Apocryphes.

*Hierony. in
Prologo Ga-
lath.*

Mais sçauiez vous que c'est, qui a trompé Caluin & ses complices? Ou sa malice inueterée & endurcie, ou l'ignorance des diuers Canōs, qui ont esté entre les Hebreux pour la diuersité des tēps. Et qui est celuy qui peult ignorer du temps d'Esdras les seuls liures, qui estoient escripts, auoir esté mis au Canon arresté par les six vingts anciens? On n'y pouuoit pas encores comprendre les liures des Machabees, desquels les choses recitees en leur histoire, n'estoient encores aduenues, nō plus que le liure de Tobie, & l'Ecclesiastique, non encores venus à notice. Et qu'il soit vray, qu'il y ayt eu autre Canō en autre temps, cela est assez aisé à colliger des escripts de Iosephe entre autres, qui alleguant vne sentence de l'Ecclesiastique, par laquelle est dit, estre meilleure l'iniquité de l'homme, que la femme faisant bien, la baptise, s'il fault parler ainsi, du nom de Loy diuine: ce que Iosephe, homme docte & religieux pour sa saison, n'eust pas fait, s'il n'y eust que le premier Canon entre les Hebreux. Et qui, bon Dieu! eust eu plus de moyen ny d'argument de censurer le susdit liure que Iosephe, hōme docte d'une part, & d'autre Iuif, en matiere de superstition, & qui n'eust pas volontiers receu vne Escriture apocryphe pour Canonique? De quoy, à mon aduis, Caluin & ses complices se deuroient contenter: attendu que les liures des Machabees ont esté alleguez par autres, desquels

Ecclef. 42.

*Ioseph. lib. 2.
contra Ap-
pionem.*

l'autorité surpasse sans comparaison celle de Iosephe . Iesus Christ mesme , à qui appartenoit d'y mettre censure, n'a point fait difficulté d'obeyr à la Loy De la dedicace du temple, que Iudas Machabæus auoit ordonnee de son temps, laquelle se celebroit en hyuer (dit sainct Iean) celles de Salomõ & d'Eldras Ioan. 10.
3. Reg. 10.
1. Esd. 6. estâs celebrees, ceste-cy en Auri, ou en Mars, & celle de Salomon en Octobre . Au reste, si sainct Paul eust fait si peu d'estime des liures des Machabees, que ces modernes correcteurs, à quel propos s'en fust-il seruy en ses escrits, & mesmes aux lieux, où il traitoit des choses plus serieuses & graues de la Religio? Mais, ie vous prie, de qui parle-il, escriuant aux Hebreux, disant, *Lapidati sunt, secti sunt, distenti sunt, in occisione gladij mortui sunt, &c. Noluerunt redemptionem, vt meliorem inuenirent resurrectionem*: si ce n'est du peuple Iudaïque, dont est parlé aux liures des Machabees, & principalement en celuy dont est question? Ils ont esté lapidez (dit-il) sciez, meurtris, à l'occision du cousteau: N'ont point voulu le rachapt, à fin qu'ils trouuassent vne meilleure resurrection. Que si l'Apostre a estimé tels liures de si petite autorité, que les mescreans les estiment, pourquoy en chose si serieuse & graue, & en doctrine d'une si grande consequence, s'en est-il voulu seruir? Ie diray bien d'auantage. Si les liures des Machabees meritoient d'estre censurez, à qui appartenoit-il

il plustost de les censurer, qu'à Iesus Christ, ou à son Apostre pour le moins? Nous faudra-il dire à Calvin, ce que Tertullian disoit à Marcion, *Calvinum aliquem expectabat liberanda veritas*: La verité attendoit quelque Calvin, pour estre par son moyen deliuree? Et quand bien les liures des Machabees n'auroient esté comprins entre les Canons des Hebrieux, ne seroit-ce pas assez aux Chrestiens, de les sçauoir comprins entre les Escriitures Canoniques, receuës en tout temps entre les Chrestiens? Que si on recerche, depuis combien de temps ces liures ont esté tenus pour Canoniques, on trouuera, que leur authorité est autant ancienne, que la Religion Chrestienne. Les Canons des Apostres mesmes ne les ont ils pas comprins entre les escrits Canoniques? Et quatre cens dixsept ans, ou enuiron, apres les Apostres, le Concile troisieme de Carthage, où estoit le docte & religieux saint Augustin, ne les a-il pas receus pour tels? Autant en a fait le Concile Laodicee en son chapitre dernier: & apres luy, le Concile Romain, celebré sous Gelase premier: en apres, le Concile Florentin, en l'instruction des Armeniens. Qu'est-il besoin de tant nommer de Conciles, la seule tradition vniuerselle estant capable pour nous en rendre certains? Que si ie voulois m'amuser à vous raconter le nombre des Peres anciens, qui ont receu les liures des Machabees, pour tels

*Can. Aposto.
sto. can. 86.*

*Concil. Carthagin. 3. ca.
47.*

*Concil. Laodice.
dic. cap. ult.
Cœcil. Rom.
sub Gelasio.
Concil. Flor.
in instruct.
Armen.*

tels que nous les receuons, bon Dieu, que ie serois prolix! Entre autres sainct Athanase les tient pour Canoniques *in Synopsi*: Sainct Hierome en l'Epistre *Ad Paulinum*, où il traite de l'estude de la sainte Escriture: Innocentius premier en vne de ses Epistres, escriuant à Exuperius. Sainct Augustin, escriuant de la doctrine Chrestienne, met les liures des Machabees, comme escrits appartenās à icelle. Autant en fait sainct Iean Damascene, escriuant *De fide orthodoxa*. Colligez, ie vous prie, de là, si le iugement de si doctes & anciens personnages n'est point à preferer au iugement de ceux, qui ne mesprisent les liures des Machabees pour autre respect, que par ce qu'ils repugnent à leur heresie de la priere des trespassez, assez proche voisine de ceux, qui anciennement ont nié la resurreccion de la chair.

A v reste, si on contemple, en quelles, & combien graues disputes, les anciens Peres se sont seruis de ces liures, on trouuera en quel pris les tenoient anciennement les Chrestiens. Sainct Cyprian entre autres, parlant de la conseruation de la foy au temps des persecutiōs, & au milieu des supplices, qui n'est doctrine de petite importance, pour vn temps semblable au sien, plein de toute misere & calamité, se seruoit des exemples des Machabees: desquels il ne se fust volontiers seruy, à mon aduis, s'il les eust tenus en si peu d'estime. Là il

Athanas.
in Synopsi.
Hieron. epi.
ad Paulinū.
Innoc. 1. epi.
3. ad Exuperium.
August. lib.
2. De doctr.
Christian.
cap. 8.
Isidor. lib. 6.
Etymol.
Ioā. Damasc.
lib. 4. De fi-
de. cap. 18.

Cypri. lib. 4.
epist. 6.

propose la constance & fermeté de la mere & des enfans Machabees aux Chrestiens de son temps, pour les semondre & inciter à porter constamment les tourmens qui leur seront presentez pour la querelle de Iesus Christ. *Quid (ait) in Machabeis beatorum martyrum grania tormenta & multiformes septem fratrum pœna, & confortans liberos suos mater in pœnis, & moriens ipsa quoque cum liberis?* Qu'ont peu (dit-il) enuers les Machabees les griefs tourmens des bienheureux martyrs, & peines diuerses des sept freres, & la mere confortant ses enfans aux peines, & mesmes mourant quant & eux? Je vous prie, eust-il bien nommé les Machabees du nom des bienheureux martyrs, leur Chronique estant contenue entre les escrits adiaaphores? Le consentement de l'Eglise dōc, qui a receu l'autorité des liures, & recognu les Machabees pour tels, persuadoit à cela S. Cypriā, & les pourroit persuader à eux, s'ils auoient quelque peu de sens & d'entendement, & n'estoient transportez d'un malicieux transport. S. Ambroise escriuant de la vie bienheureuse, ne fait pas tant du delicat, mes bons fideles, cōme vous faites : ains pour rallumer le zele des Chrestiens de son temps, au desir d'une vie bienheureuse, leur propose les exemples de l'ancien Eleazarus, de la mere & des enfans Machabees : ce qu'il n'eust fait, estimant leur Chronique à tel pris que vous l'estimez. Sainct Augustin mesmes, escriuant

*Ambro. De
Iacob, & vi-
ta beata. lib.
2. cap. 9. 10.
11. & 12.*

de l'ame, & de son origine, produit en auant la mere des Machabees, & ses paroles, par lesquelles les rédoit certains, qu'ils auoiēt l'ame, non d'elle, mais de Dieu. *Filij (aiebat) nescio* ^{2. Mach. 7}

quomodo apparuistis in ventre meo. Neque enim ego spiritū, aut animā dedi vobis, sed Deus, qui & vobis spiritum & animam reddet. Mes enfans (disoit-elle) ie ne sçay comment c'est que vous estes

apparus en mō ventre: car ie ne vous ay point donné l'esprit, ou l'ame, mais Dieu, qui les vous rendra. De cest exemple sainct Augustin

ne fait point difficulté de colliger, l'ame de l'homme venir de Dieu, & non de l'humaine

procreation, & en tirer d'autres conséquences d'une si grande importance, que malaisément s'y fust il hazardé, cognoissant les liures, dont est question, estre de si peu d'autorité que les Calvinistes pensent.

Et quand bien les susdites raisons ne seroient de tel poids, que chacun peult iuger, encores seroit esmerueillable, que les Donatistes, anciens & malicieux heretiques, ne se soient iamais apperceus de telle cauillation, veu qu'ils ne prenoient exemple d'ailleurs,

pour prouuer les meurtres qu'ils faisoient en eux mesmes, que des liures des Machabees: d'où ils preueuoient par Razias, qui ietta ses

entrailles contre ses ennemis, leur impieté: Ou bien, qu'aucun des Chrestiens, qui estoient de leur temps, ne songeast de leur respondre, tels liures estre apocryphes. Sainct Augustin

August. lib.
1. De ani-
ma, & eius
origine, cap.
14.

2. Machab.

*August. lib.
2. cōtra Epi-
sto. Gaudēs.
2. cap. 23.*

*Vines rai-
sons pour les
Liures des
Macha-
bees cōtre les
heretiques.*

n'a point cerché telle euasion, ains s'est contenté de respondre: *scriptum est (ait) vt sciatur, non vt imitetur*: Tel exemple (dit-il) est escrit, pour estre sceu, non pour estre imité. Que si la réponse des heretiques modernes eust esté soluable, Sainct Augustin estoit quitte, en respondant, tels liures estre apocryphes. De maniere, que vous pouuez colliger d'icy, noz heretiques estre atteints & conuaincus, de mauuaistié, non seulement par le consentement des Chrestiens, & autorité de l'Eglise vniuerselle, mais encores par les mesmes confessions des heretiques, de la plus part des actiōs desquels ils se sont rendus imitateurs.

REVENONS donques à noz brisees, reprenās l'exemple de Iudas Machabeus, qui pensant iustement & religieusement de la resurrection, feit offrir douze mille drachmes d'argent au temple Ierosolymitain, pour les pechez de ceux qui estoient trespassez à la guerre. D'où lon peult iuger, quelle estoit la foy des Iuifs, en ce qui concerne la doctrine de la Resurrection. Et d'abondant, nous y sommes instruits à cognoistre, les prieres faites pour les trespassez en l'Eglise Chrestienne, & seruir de soulagement aux trespassez, & tesmoigner l'esperance de la resurrection entre les viuans.

R A Z I A S, duquel est parlé cy dessus, auoit tellemēt empreinte l'esperance de la resurrection en son cueur, qu'ores que Nicanor

DE LA RESVRRECTION. 'SI

luy enuoyast cinq cens soldats, pour le surprendre en sa maison, pourautant qu'il estoit zelateur de la religion, & de la patrie, se voyât enuironé, se frappa d'un cousteau, & du hault d'une muraille se ietta au milieu de la troupe. Chacun luy faisant place pour l'horreur du fait, & montant sur vne roche, print ses entrailles, qu'il ietta à trauers du peuple, *rogans* 2. Machab. *Deum, vitæ auctorem & dominum, vt ea sibi redderet:* 14. Priât Dieu, autheur de la vie & Seigneur, luy vouloir rendre ses entrailles, qu'il espendoit pour sa querelle. Où nous lisons clairement l'esperance de la resurreccion, encores que l'exemple de l'acte ne nous soit proposé pour estre imité, comme dit est.

L'APOSTRE sainct Paul, à fin que nous entrions doreseuauant au nouueau Testamēt, par la confession de la doctrine de la resurreccion, tasche à euader les mains de ceux qui le vouloient meurtrir, & capter la bienueillance des Pharisiens, pour par leur moyen eschapper le danger. *Viri fratres (ait) ego Pharisæus sum, filius Pharisæorum: de spe, & resurreccione mortuorum ego iudico:* Act. 23. Hommes mes freres, ie suis Pharisié, fils des Pharisiés, preueni & accusé de l'esperance & resurreccion des morts. De maniere que telle confession ne luy fut inutile. Car deslors les Pharisiens le soustindrent contre les Sadducees, nians la resurreccion de la chair, & immortalité de l'ame, & ne fut point meurtry sur le lieu, ains seule-

ment mis prisonnier.

Il y a certains lieux au nouveau Testament, traitans de ceste mesme matiere, toutes fois dignes d'estre esclaircis, pour les difficultez qui semblent estre en eux: Et entre autres, la response que Iesus Christ feit aux Sadducees: laquelle mesuree aux reigles de Dialectique, sembleroit de premier abord pleine d'absurditez. Les Sadducees pour se mocquer de la resurrection, proposent à Iesus Christ l'exemple du mary qui a eu plusieurs femmes, luy demandans, à quelle seroit-il mary au temps de la resurrection. Ausquels il respond: *Erratis, nescientes scripturas, neque virtutem Dei. De resurrectione autem mortuorum non legistis, quod dictum est à Deo dicente vobis: Ego sum Deus Abraham, Deus Isaac, & Deus Iacob? Non est Deus mortuorum, sed viventium*: Vous errez (dit-il) ne sçachans les Escritures, ny la vertu de Dieu. N'avez vous leu de la resurrection des morts, ce qui est dit par Dieu, vous disant: Je suis le Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, & Dieu de Iacob? Il n'est pas Dieu des morts, mais des viuans. Or mesurez vn petit, ie vous prie, ces paroles, pour voir, si d'elles on peult conclure, qu'il y ayt resurrection de la chair. Car de dire, Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Iacob, ne s'enfuyt pas qu'il y ayt vne future resurrection de la chair: & vn homme mal affectionné à la doctrine, confesserait le premier, & nierait le consequent.

Autant en pourroit-il faire des paroles suivantes, où est dit : Qu'il n'est pas Dieu des morts, ains des viuans. A quoy Pythagoras, Cicéron, & plusieurs autres pourroient répondre, que Dieu seroit Dieu des viuans en leurs ames, sans toutefois confesser la doctrine de la resurrection. Comprenez de là, combien est dangereux de curieusement & temerairement esplucher les Escritures saintes, pleines d'une si grande simplicité, qu'il n'y a escrit au mode si simple. Donques pour rompre les susdites contestations, est à penser, que Iesus Christ ne voulut rembarrer les Sadducees, tant par force d'argumens, que rabbatre leur folle, par certaine force cachée en ses paroles. Ainsi sommes nous coustumiers de répondre simplement aux obstinez, partie pour monstrier, cōbié peu leur malice nous esbranle, & combien nous mesprisons leur obstination. Iesus Christ nous apprend icy à répondre simplement, & sans songer diuers eschappatoires sur les questions, desquelles l'opiniō de l'Eglise est claire & notoire à chacun. Et c'est ainsi que l'Apostre rembarroit les contentions & debats de son temps, disant, *si quis inter vos vult contentiosus videri, nos talem consuetudinem non habemus, neque Ecclesia Dei: Que* s'il y a aucun d'entre vous, qui vueille estre veu contentieux, nous n'auons point telle coustume, ny l'Eglise de Dieu. Et c'est pourquoy, *Tertull. lib. De prescrip. aduers. hare.* comme dit Tertullian, il est escrit, *Fides tua te*

1. Cor. II.

Tertull. lib.
De prescrip.
aduers. hare.

saluum fecit, non exercitatio scripturarum. Fides in regula posita est, exercitatio autem in curiositate consistit. Cadat curiositas fidei, cadat gloria salutis. Nihil scire, omnia scire est : Il est escrit, Ta foy t'a sauué, & nō l'exercitation des Escritures. La foy est posée en reigle, & l'exercitation consiste en curiosité. Que la curiosité cede à la foy, la gloire au salut. Rien ne sçauoir (en croyant s'entend) est sçauoir tout. Riches paroles de Tertullian, nous apprenant à croire simplement, & sans curiosité manier les Escritures saintes, avec la simplicité digne de Chresttiens.

O V L T R E ce, fault peser la responce faite par Iesus Christ, avec certaine discretiō, & se souuenir, que les Sadducees nioiēt l'immortalité de l'ame. Laquelle doctrine est tellement coniointe avec celle de la resurrección, qu'on ne sçauroit bonnement parler de l'une, sans toucher l'autre. Et c'est pourquoy interrogé de la resurrección de la chair, il respond de l'immortalité des ames, pour, les ayant contraints à la confession d'une grande partie de la question, les acheminer à la partie qui sensuyt, sçauoir à la croyance de la resurrección de la chair.

O R A I S O N.

SA V V E V R de noz ames, qui par tant de Sgraues & serieux exēples as persuadé noz ancestres à la croyance de la resurrección de la chair, fay nous la grace, qu'estans conioints à eux par mesme foy, & confession d'icelle,
nous

nous nous rendions imitateurs de leur pieté, & sainte conuersation, sans quereller les liures Canoniques, ou à la mode des modernes heretiques, les accuser de faux, apres tant de graces & serieux tesmoignages, & de l'autorité de l'Eglise vniuerselle, & du consentement des Peres anciens en icelle. Fay, que les prieres que nous faisons pour les trespassez, seruent non seulement au soulagemēt de ceux, pour lesquels elles sont faites, mais encores à eriger l'esperance, que les viuans doiuent auoir de la resurrection de la chair, à l'imitation de ce braue & deuot guerrier Iudas Machabeus, qui feit vne si belle offrande pour les trespassez, pour la iuste croyāce qu'il auoit de la resurrection des morts. Rēds nous imitateurs du zele & ardeur de tous ceux, qui muniz de telle esperance, ont receu la mort gracieusement, pour l'honneur & gloire de leur Dieu. O que grande grace & grande faueur as faite à nostre bon Roy, qui munny de telle esperance, apres auoir tout le temps de sa vie enduré les oppressiōs de toutes les miseres & calamitez, qui peuuent affliger vn bon Roy, avec vne confiance grande, a receu la mort sans regret d'aucune chose terrestre & temporelle, & avec grand desir de paruenir aux biens celestes & eternels, te requerant par diuerses fois à l'heure de la mort, de le vouloir mettre en repos avec tes esleus! Veuilles donques l'auoir mis en paix & en

Repos, & receuoir les prières & aumosnes
 faites pour le soulagement de son ame. Nous
 te prions aussi pour les Prelats & Pasteurs de
 ton Eglise, à ce qu'il te plaise les conduire &
 dresser à heureusement te rendre le deuoir de
 leurs charges. Et pour nostre Roy treschre-
 stien H E N R Y troisieme, nous te prions,
 bon Dieu, qu'il te plaise le conduire seure-
 ment en ce pauvre Royaume, pour la tuition
 & defense de ton Eglise en iceluy, conserua-
 tion de ses pauvres subiects contre les incur-
 sions de ceux qui les oppriment. Et pour la
 Royne sa mere, donne luy bonne vie, heureux
 succez en toutes ses bones & sainctes actiōs.
 Et pour la Royne, vesue du feu Roy son fre-
 re, donne luy la constance & fermeté digne
 d'vne Princesse ornee de toute vertu. Nous
 te prions pour Messieurs les freres de nostre
 Roy, pour Mesdames ses sœurs, pour tous
 les Princes Chrestiens, pour tous Gouver-
 neurs & Magiltratz surintendans au regime
 & gouuernement de ce Royaume, pour le
 maintien de la foy, extirpation de l'heresie,
 pour les pais inuadez, & deliurance des villes
 occupees, & pour le pauvre peuple Catholi-
 que affligé en icelles. Oy nous donques, Sei-
 gneur, & nous exauce, mesmes prians pour
 les ames de tous les trespassez, Par Iesus
 Christ nostre Redempteur & Sauueur, qui
 avec le Pere & le saint Esprit vit & regne
 eternellement, Amen.

SERMON HVICTIEME

de la Resurrection de la chair.



REDO quòd redemptor meus viuit, & in nouissimo die de terra surrecturus sum. 1ob 19. cap. L'Apostre sainct Pierre en sa secòde Canonique, chapitre 3. ne dit pas en vain, *Frater noster Paulus secundum datam sibi sapientiam scripsit vobis, sicut & in omnibus epistolis, loquens in eis de his, in quibus sunt quedam intellectu difficilia, quae indocti & instabiles deprauant, sicut & ceteras scripturas, ad suam ipsorum perditionem:* Nostre frere Paul (dit-il) selon la sagesse à luy donnee, vous a escrit, comme en toutes epistres, parlant en icelles des choses, ausquelles y en a quelques vnes difficiles à entendre, que les indoctes & inconstans deprauent, à la ruine & perdition d'eux mesmes. Desquelles paroles est aisé à colliger, combié est faux l'axiome de Caluin, estimant estre si aisé d'exprimer les Escritures saintes, qu'il est aisé de discerner la clarté des tenebres, le blanc du noir (ce sont ses propres paroles) le doux de l'amer. Car l'Escriture (dit-il) a dequoy se faire connoistre, voire d'un sentiment aussi notoire & infallible, comme ont les choses blanches

Caluin lib. 1.
cap. 7. sect.
2. sub finem.

& noires de monſtrer leur couleur, les choſes doulces & ameres de monſtrer leur ſauueur. C'eſt ce que dit Caluin, contraire diametralement aux paroles de ſainct Pierre, proteſtant qu'en toutes les Epiſtres ſainct Paul y a certaines choſes difficiles à entendre. Et dont viêt, bon Dieu, ceſte facilité, dont parle Caluin, que l'Apoſtre ſainct Pierre n'ayt eu le moyen de la cognoiſtre? Que ſi nous diſcourons parmy les Epiſtres de ſainct Paul, nous y trouuerons plus clairement contenu l'aduiſ de l'Apoſtre S. Pierre, que celui de Caluin. Où eſt la grande facilité des chapitres 7. 8. 9. 10. de l'Epiſtre aux Romains? à la concluſion deſquels chapitres le meſme Apoſtre ſ'eſcrie, pour exprimer la grauité & profondeur des matieres preſque impoſſibles à entendre, *O altitudo diuinarum ſapientia & ſcientia Dei! quàm incomprehenſibilia ſunt iudicia eius, & inueſtigabiles via eius!* O haulteſſe des richelſſes de la ſageſſe & ſcience de Dieu! Combien inſcrutables ſont ſes iugemens, & ſes voyes mal-aiſees à rechercher! Que ſi l'Apoſtre euſt eſté de l'aduiſ de Caluin, malaiſéement euſt-il vſé d'une exclamation, qui proteſte les ſecrets de la doctrine, dont il traite, ſçauoir de la preſcience & predeſtination, eſtre malaiſez, voire impoſſibles à entendre. Cōbien de difficulté a trouué ſainct Auguſtin ſur le chap. 3. de la premiere aux Corinth. où l'Apoſtre dit, que le feu eſpreuuera l'œuure d'un chacun? Mais cōbien

Rom. 7. 8. 9.
10. 11.

1. Cor. 3.

ont disputé saint Hierome, & le mesme saint Augustin, sur la reprehension que saint Paul *Gal. 2.* fait à saint Pierre, exprimée en l'Epistre aux Galathes? Les Epistres de tous les deux sont *Aug. tom. 2. Epist. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14.* encores en nature, pleines des difficultez, que deux hommes si graues & si doctes ont trouues sur ce lieu là. Et à quel propos Epiphane eust tant trauaillé sur infinis lieux presque, ou des Epistres S. Paul, ou du reste du nouueau Testament, que la malice de Marcion auoit *Epiph. contra Marcionem.* ou obscurcis, ou retrâchez? Sur quoy ont esté fondees les querelles des plus anciens & capitieux heretiques, & principalement des Ariens, se vantans de ne vouloir que la seule Escriture contre les Catholiques, tesmoin *Hilar. ad Const. Aug.* saint Hilaire? Que dis-ie? Mais d'où sont procedees les querelles d'entre Zuingle & Luther, de quelle autre forge sont sorties les contestations d'entre Castalio & Beze, d'entre Molineus & tous autres heretiques de son temps, qu'il taxe aigremét en son Harmonie? Brief, saint Augustin n'a point dit sans cause, *Aug. libro 83. Quaest. 53.* parlant beaucoup plus sagement, *Deus noster ad salutem animarum diuinos libros spiritu sancto ita moderatus est, ut non solum manifestis pascere, sed & obscuris exercere nos vellet.* Nostre Dieu (dit-il) au salut des ames a tellement par le S. Esprit moderé les liures diuins, que non seulement il a voulu que nous y fussions nourris par doctrines notoires, mais encores exercez par obscures. Adioustez à cela, cōme le mes-

me autheur tesmoigne ailleurs, combien de lieux il y a en l'Escripture, desquels le sens total demeure encores en suspens & ambigu. Exemple du crime d'Herode, ayant prins la femme à son frere, estant incertain encores, si c'estoit son frere viuant, ou trespaslé. Autant en pourroit-on dire de ce qui est escrit aux Actes, que les Apostres parloient diuerses lagues, l'Escripture ne dilatât pas, si c'estoit, ou qu'ils les parlassent distinctement, ou si la leur estoit également entendue de toutes nations, tât fussent diuerses (qui n'eust pas esté moins admirable, que de les voir parler les langues diuerses de toutes les nations qui sont soubz le ciel.) Qui voudra en confere avec S. Augu-

*Augu. lib.
De fide &
operib. ca. 19*

stin, au liure qu'il a escrit *De fide & operibus*. Pour seurement dōc vsér des Escriptures saintes, & paruenir à la claire intelligence d'icelles, n'y a rien de plus expedient, voire necessaire, que la foy, qui estant viue par charité, dilection de Dieu & du prochain, esclaircira tousiours le plus obscur des questiōs Theologiques. Et c'est pourquoy Iob, vn des plus anciens Theologiens, abordant la doctrine de la resurrection, commençoit par là: *Credo quod redemptor meus uiuit, & in nouissimo die de terra surrecturus sum*: Je croy que mon redempteur est viuant, & qu'au dernier iour ie doy resusciter de la terre. Car sans cela il n'est pas possible de iamais arrester les questions curieuses, comme dit Tertullian. *Ceterum si*

quia alia tanta ab aliis sunt instituta, tantum quere-
 re debemus, in quantum possumus inuenire, semper
 quaremus, & nunquam omnino credemus. Vbi enim
 erit finis querendi? Vbi statio credendi? Vbi expun-
 ctio inueniendi? Apud Marcionem? Sed & Valenti-
 nus proponit, *Quarite, & inuenietis*: Au reste (dit
 Tertullian) si pourautant que tant d'autres
 choses sont instituees par d'autres, nous de-
 uons autât chercher qu'il est possible, que nous
 puissions trouuer, tousiours chercherons, & ia-
 mais ne croirôs. Car où sera la fin de chercher?
 où la station de croire? Chez Marcion? Mais
 Valentin propose, Cherchez, & vous trouue-
 rez. qui est autant, comme qui disoit en ce
 temps: S'il se fault ainsi laisser conduire à la
 curiosité, pour la diuersité des escrits, où sera
 la fin des questions? Chez Calvin? Mais sou-
 dain Oecolampade proposera, Cherchez la ve-
 rité, & vous la trouuerez. Que si on pense le
 repos estre chez luy, autant en dira Luther.
 Que si les Lutheriens se vantent d'auoir la fin
 de toutes questions chez eux, & la pure veri-
 té, soudain les Anabaptistes crieront: Cherchez
 & vous trouuerez. Donques le meilleur est
 d'aborder les Escritures sainctes, & intelli-
 gence d'icelles, avec vne foy resoluë, & vuyde
 de toute curiosité temeraire, & temerité cu-
 rieuse. Ce discours m'a semblé estre necessai-
 re, tant pour seruir d'instruction au maniemēt
 de toute l'Escriture en general, qu'en particu-
 lier, pour l'esclaircissement d'un lieu prins des

Tertull. iib.
 De prescrip.
 adu. haeret.

nier la mineur, cōme ne s'en ensuyure pas necessairemēt, que tout chacun doiue ressusçiter pour la resurreçtiō de Iesus Christ, pourautāt qu'il est Dieu & homme: ce qui n'appartiēt à autre. Toutefois est à pēser, que l'Apostre parloit à ceux, qui estoient, ou auoient esté pour le moins persuadez, non seulement de l'autorité, mais encores du merite de Iesus Christ, par lequel nous auons part à sa resurreçtion. Et c'est pourquoy il a vſé en leur endroit de telle maniere d'argumenter, de laquelle il n'eust voulu se seruir cōtre les Payés ou Philosophes. De telle discretion & prudence doit vſer vn Pasteur en ses predica-tions, & escrits, s'accommodant à la capacité de ceux, ausquels il escrit ou presche. Que s'ils doutent, comme ceux cy, de la puissance du Sauueur, fault les persuader par exemples familiers, cōme cestui-cy, par lequel l'Apostre monstroït celuy, qui auoit eu moyen de se ressusçiter soy-mesme, n'auoir pas moins de vertu pour la generale resurreçtiō, qu'il auoit eu pour son humaine nature.

Le second argument seroit encores de moindre vertu à l'endroit des mescreans & infideles de ce temps, par lequel il argumēte ainsi. *Si Christus (ait) non resurrexit, inanis est predicatio nostra*: Si Iesus Christ n'est point ressusçité, nostre predication est vaine. Que si l'Apostre auoit affaire à telle maniere de gens, que nous en ce temps, taschoit à leur

*Iren. lib. 3.
cap. 2. contra
hæres. Valêt.*

faire croire quelque doctrine qui ne leur vint à gré, sans point de faulte ils ne feroiét point difficulté de luy acorder, que sa predication est vaine, & ne seroient ils les premiers heretiques, qui se sont opposez aux predications des Apostres: les Valentinians mettans en faict, que les Apostres auoient meslangé l'Euangile de certaines choses legales, protestans qu'ils estoient plus sçauans & plus sages que tous les Pasteurs & Apostres, qui onques se meslerét de prescher la parole de Dieu. Donques l'Apostre escrit à des personnes plus modestes, & qui respectoient encores & honoroient son autorité, qu'il veult estre d'un tel poids en leur endroit, que prenant argument d'icelle, il croit leur estre assez persuadé, que la doctrine de la resurrection, qu'il leur a preschee, est veritable. D'où les hommes indiscrets de nostre temps deuroient apprendre à tenir en plus grande reuerence & respect le nō & l'autorité de ceux, qui saintement leur annoncent la parole de Dieu: ce que la plus part du monde ne fait pas, chacun se voulant constituer iuge, & sur l'autorité, & sur la doctrine des Pasteurs. De maniere que la plus grande peine de ceux qui preschèt en ce temps, procede de la temerité & oultrecuidance de la plus part des auditeurs, chacun s'estimant aussi capable que ses precepteurs, retrenchant, moderant, & censurant, si besoin est, la bonne doctrine qui luy sera

preschee. *Va qui sapientes estis in oculis vestris,* Malheur à vous qui estes sages deuant voz yeux seulement. Dequoy, ie vous prie, eust seruy l'argument de l'Apostre deuant tels & si temeraires censeurs? deux choses donques singulierement conseruoiet les Corinthes en l'vnité de la foy, & ce qu'ils croyoient de l'autorité de Iesus Christ, & la bonne opinion qu'ils auoient de leur Pasteur, duquel le nom leur estoit si recommandable, qu'ils n'eussent voulu mespriser en façon du mode ses enseignemens.

A cest argument en ioignoit l'Apostre vn troisieme, non gueres plus violent deuant la face des curieux. *Ergo (ait) inanis est fides vestra, si mortui non resurgunt*: Donques vostre foy est vaine, si les morts ne resuscitét: comme voullât dire, En vain vous aurez creu. Ce que noz modernes concederoient volontiers, qui ne font pas difficulté de dire, apres auoir vn lōg tēps creu ce qui a esté receu depuis mil cinq cens & quarante ans, ou enuiron, qu'ils ont esté trompez, & qu'en vain ils ont creu. L'Apostre au contraire (comme remarque saint Ambroise) tasche à leur faire honte par eux mesmes. *Pudoris enim est, quod aliquis profiteatur se aliquid credidisse quod falsum est. Et verecundiam ergo illis incutit, & labores illorum dicit infructuosos, si mortui non resurgant, ut videntes hoc contra se esse, reuertantur ad primam fidem*: Cela est de honte, que quelqu'un se confesse auoir creu quel-

*Ambros.
Comment. in
1. Cor. 15.*

que chose qui est faulſe . Donques & il leur fait honte , & dit leurs trauaux eſtre infructueux, ſi les morts ne reſſuſcitent : à fin que voyans ce leur eſtre contraire, retournent à la premiere foy. Bon Dieu, que ceſte maniere de preſcher eſt pleine de ſimplicité , ou que pluſtoſt la malice des hommes de ce temps eſt effrontee , attédu qu'une grãd partie de ceux, qui ſont tombez de l'vnité de la foy , pour ſe confirmer en erreur, ſe plaiſt non ſeulement à nier ce qu'il a creu, mais encores à deſauouer le conſentement de tous les Chreſtiens qui furent onques ! Sainct Paul eſtimoit l'argument prins ſur la cõtinuation de la foy, d'une ſi grande efficace, qu'il ne fait point doute de ſ'en ſeruir, bien qu'elle euſt eſté de peu de duree entre les Corinthiens . Tertullian apres luy ne meſpriſe pas telle maniere d'argumenter, diſant , *Ecquid veriſimile eſt , vt tot ac tanta Eccleſia in vnã fidem errauerint?* Et quoy? eſt-il vray-ſemblable, que tant, & de ſi grãdes Egliſes ayent erré en vne foy ? A quoy il adiouiſte: *Quoquomodo ſit erratum, tãdũ regnauit error, quandiu hæreſes non erant. Aliquos Marcionitas, aut Valentinianos (adde Caluinistas) expeçtabat liberanda veritas. Interea perperam euangelisabatur, perperam credebatur, tot millia millium perperam tincta, tot opera fidei perperam adminiſtrata : aut ſi non perperam, antè Chriſtiani quàm Chriſtus inuentus :* En quelque moyen qu'il ſoit erré, ſi longuement & autant a regné l'erreur, que les heréſies n'e-

Tertull. lib.
De præſcrip.
aduer. hæreſ.

stoient. La verité donques , qui deuoit estre deliuree, attendoit quelques Marcionites ou Valentinians: (adiouste y Calvinistes.) Ce pēdant en vain on preschoit, en vain en croyoit: tant de milliers de milliers estoient en vain baptisez , en vain tant d'œuures de foy admistrées. Que si non en vain, plustost les Chrestiens ont esté trouuez que Iesus Christ: mesmes plustost l'heresie que la verité . Qui sont des absurditez intolerables , par le moyē desquelles Tertullian rembarroit les vieux heretiques de son temps, & par lesquelles encores en ce temps icy nous auons le moyen de retrencher les nouueaux reiettons d'icelles. *Filij Psal. 4. hominum, vsquequò graui corde? Vt quid diligitis vanitatem, & quaritis mendacium?* Enfans des hommes, iusques à quand aurez vous le cueur pesant? pourquoy est-ce que vous aimez la vanité, & cherchez le mensonge?

LE quatrieme argument, dont l'Apostre se sert, est tel : *Quid faciunt qui pro mortuis baptisantur?* Que font ceux qui sont baptisez pour les morts? Aucūn ont voulu lire, Pour morts, comme prochains de la mort, & ausquels on n'attend plus de vie . Mais ny la vulgaire edition, ny sainct Chrysostome, n'expriment ce sens là . I'ayme plus donques adherer au sens plus commun & vniuersel , par lequel l'Apostre sainct Paul semble monstrier, qu'il y auoit aucuns tellement affectionnez à la foy de la resurreccion , qu'ils exerçoient en faueur des

trespassez, certaine espee de baptesme. Et n'est à presumer (sauf meilleur aduis) qu'il vueille par ces paroles signifier aucuns superstitieux Marcionites, qui, comme dit sainct Chrysostome, se faisoient baptiser pour les trespassez. Plus vray-semblable seroit, qu'il vst du mot de Baptesme tropiquement. Il sera bon donques d'aduiser, en combien de facons Baptesme se prend aux Escritures saintes. Quelquefois pour vne significatiō, qu'aucuns ont pensē plustost institution, ou pedagogie ancienne: comme quand il est dit, *Omnes in Mose baptisati sunt*, Tous ont esté baptisez en Moyse, en la mer, & en la nuée. Quelquefois se préd pour les superstitieux lauoirs Iudaïques: comme en sainct Marc, où est parlé du Baptesme, denotant les lauemens, des pots, des hanaps, des vaisseaux d'arain, & autres. Quelquefois se prend pour le supplice de mort: & en telle signification en a vſé Iesus Christ, disant, *Baptismo habeo baptisari: & quomodo coarctor vsque dum perficiatur?* Le doy estre baptisé d'un baptesme: & commēt suis-je pressé, iusques à ce qu'il soit accompli? Par lesquelles paroles le Messie cōparage sa mort au baptesme, pour estre passé par icelle comme par vne abondance d'eaux, & pour en icelle nous lauer, & signifiant la vertu mundificatiue qu'elle deuoit auoir en nous. Quelquefois se prend pour l'aumosne: comme quād Iesus Christ dit, *Mundate quod deintus est.*

1. Corint. 10.

Marc. 7.

Luc. 12.

Luc. 11.

Hypocrite, date eleemosynam, & ecce omnia munda sunt vobis : Vous nettoyez (dit-il) ce qui est dehors du calice. Hypocrites, nettoyez le dedans: dōnez l'aumosne, & tout vous sera net. D'où saint Cyprian, en son Traicté qu'il a *Cypr. lib. De eleemos.* escrit de l'Aumosne, collige, l'aumosne estre vn certain baptesme à nettoyer les pechez de l'ame. Et ne seroit hors de propos, que les paroles de l'Apostre, parlant des baptêmes faits pour les trespassez, s'entendissent de tel baptesme, attendu qu'il appert, tant par Origen. *in Iob.* que par autres anciens escriuains, des grandes aumosnes, que les anciens Chrestiens faisoient aux sepultures des trespassez. Brief, l'Apostre collige des actions des viuans, faites en faueur des trespassez, vne certaine preuue de la resurreccion, vallable à l'endroit, non des heretiques opiniastrs, qui eussent volontiers respondu à l'Apostre, que ceux qui faisoient telles œuures, ne faisoient rien de bon, par mesme moyen sa preuue demeurant inutile: mais bien aux Chrestiens dociles, qui n'attendent pas vne contrainte d'argumens, pour estre forcez à receuoir ce que la foy enseigne.

L'AUTRE absurdité, que l'Apostre propose, est telle: *Vt quid nos periclitamur omni hora?* Et pourquoy est-ce que nous sommes en peril à toute heure? qui est autant à dire comme, Dequoy nous scruent les perils & les dangers, dequoy les peines & les tour-

*Tertull. lib.
De prescr.*

mens, dequoy les martyres que nous endurons iournellement pour la querelle de Iesus Christ, avec l'esperance de la resurrection? Et c'est pourquoy Tertullian, imitateur de l'Apostre, disoit, *Frustra martyria*: comme voulant dire, Si l'heresie est verité, en vain ont esté martyrisés ceux qui ont tant enduré pour la querelle de Iesus Christ.

Sap. I.

LA derniere des absurditez, que l'Apostre collige de l'erreur de ceux qui nient la resurrection, est la consecution des Epicuriens, arguans ainsi: Si les morts ne ressuscitent point, qu'est-ce qu'il sensuyt, sinon Mangeons, & beuons, car nous mourrons demain? Laquelle consequence, à dire vray, n'est pas necessaire, attendu que Platon, Ciceron, & plusieurs autres, ignorans la resurrection, n'ont iamais pour cela autorisé la gourmandise & vie dissoluë. Apprenons doncques la doctrine du Sage, disant, *In simplicitate cordis quarite Dominum*, Cherchez le Seigneur en simplicité de cueur, sans curiosité, sans presumption, & sans desfiance aussi, avec toute crainte, & avec toute humilité: car c'est aux petits, qu'il plaist à Dieu reueler ce qui est caché aux plus grands en presumption & curiosité mondaine.

O R A I S O N.

O S C I E N C E incomprehensible, qu'homme ne peult du tout ignorer, ny sçauoir entierement, c'est à dire, à plein fond, tant elle est

est grande & incomprehensible : abbaisse, si
 te plaist, la curiosité de ce temps, pour par
 telle humilité esleuer autant noz cueurs à la
 cognoissance de tes diuins mysteres, & prin-
 cipalemēt de ta sainte volonté, qu'il est con-
 uenable à nostre petitesse, & salutaire à noz
 ames. Nous te croyons veritablement ressus-
 cité, & ayant vertu de nous ressusciter. Tes
 Apostres, Pasteurs & Docteurs ne nous ont
 pas preschez en vain, si le default ne procede
 de nostre incredulité : par ce que nous n'a-
 uons pas obey à la voix des Prophetes, que tu
 as enuoyez de tout temps à noz Peres, à noz
 Roys, & à noz Princes : Dont gloire t'est
 deuë, & à nous honte & confusion. Les Sa-
 cremens n'ont pas esté administrez en vain,
 depuis les Apostres iusques à nostre temps.
 En vain tant d'œuvres de Foy n'ont esté fai-
 tes : en vain n'a esté espendu tant de sang de
 tes bons & fideles tesmoins. Soit donc loin
 de nous la volupté Epicureique, que les sim-
 ples Philosophes moraux ont eu en horreur.
 A combien plus forte raison nous, qui auons
 la foy & l'esperance de la resurrection, or-
 nees de charité, pour fondemens de toutes
 noz actions ? Nous croyons donques quant
 & Iob, que nostre Redempteur est viuant, &
 qu'au dernier iour nous deuons ressusciter de
 la terre, pour de rechef estre enuironnez de
 nostre peau, & en nostre veritable chair, voir
 la face de nostre Sauueur & Redempteur. Tel-

le a esté la foy de nostre bon Roy, telle sa simp-
 plicité en icelle, telle sa ferme esperance.
 Vueilles donques auoir donné à son ame la
 couronne de gloire, preparee à ceux qui ai-
 ment ton aduenement, au lieu d'une couron-
 ne d'ennuys & de tristesse, & du sceptre de
 tribulation, qu'il a portez en ce monde: du-
 quel la vie luy a esté vne veritable mort en
 fascheries & ennuy, & la mort corporelle
 vne entree de vie & de repos. Bien-heure
 son frere & successeur nostre bõ Roy H E N-
 R Y troisieme, du thresor de tes saintes be-
 nedictions, qui le facent heureusement flo-
 rir, à la honte & confusion de tes ennemis &
 les siens. Preserue la Royne sa mere, de tout
 danger & encombre, luy donnant longue &
 heureuse vie, & eternelle recompense, pour
 les peines & trauaux, qu'elle a portez de lon-
 gue main, & porte encores, pour la conserua-
 tion de la Religion Catholique, & Estat en
 ce Royaume de France. Console, fil te plaist,
 & adoulcy l'amertume de la tristesse de la
 Royne, veue du feu Roy, luy donnant perse-
 uerance & accroissement en toute pieté &
 vertu. Conserue Messieurs les freres de no-
 stre Roy, & Mesdames ses sœurs, en toute
 amitié & concorde, faisant reluire sur eux la
 clairté de ta sainte misericorde & grace.
 Nous te prions pour tous les Princes Chre-
 stiens, à ce qu'il te plaise les tenir en paix &
 en concorde: à fin que les peuples viuâs sous

eux, te puissent seruir en repos & tranquillité. Et pour tous les Gouverneurs & Magistrats, surintendans au regime & gouvernement de ce Royaume, & pour toute la Noblesse, ordonnée pour la defense d'iceluy: vueilles les acheminer de plus en plus à rendre le deuoir de leurs charges. Et pour les pauvres peuples affligez, & pour les Pasteurs ordonnez au salut des ames des estats susdits, fay leur la grace de rendre si bien le deuoir de leurs charges, qu'en fin l'heresie perisse, & tout abuz soit desraciné, & ta pauvre Eglise fleurisse comme le Lyz: Par Iesus Christ, qui avec le Pere & le saint Esprit vit & regne
eternellement.

Amen.

Q ij

A V R O Y.

*Ce liure, & ton retour, preschent esgalement,
 Mon Roy, de ce grand Dieu la main puissante & forte.
 Le liure, en ses discours un' esperance apporte
 De reuiure au resueil du tresgrand iugement:
 Sçauoir à ce grand iour, qui generalement
 Reuestrira noz, corps d'une nouvelle vie,
 Tant soit qu'ell' ait esté long temps enseuelie,
 Mise au feu, ou en l'air, ou destruite au tourment.
 Et ton retour aussi, que tout chacun admire,
 . Nous promet, qu'on verra reuiure en ton Empire
 La vertu, le bon temps, Et par sur tout la Foy:
 Et que mon lieu natal mort, on verra reuiure,
 Obeïr à tes loix, & tes diuins pas sursure,
 Voyant reuiure en toy **CH ARLES** nostre feu Roy.
 Plus bien que rien.*

Extraict du priuilege du Roy.

PAR priuilege du Roy, est defendu à tous Libraires, Imprimeurs, & autres qu'il appartiendra, en quelque sorte ou maniere que ce soit, d'imprimer ou vendre aucunes des Oeures de *M. Arnauld Sorbin, R. de Sainte Foy*, soient de son inuention ou traduction, sinon au Libraire & Imprimeur, auquel ledict Sorbin aura donné charge & puissance: & ce iusques à neuf ans entiers & consecutifs, apres la premiere impression qui sera faicte de chacune desdites Oeures, inuentions ou traductions, à peine de cōfiscation des liures, imprimez, par autres au contraire, & d'amende arbitraire. Ainsi qu'il est plus amplement contenu esdites lettres de priuilege sur ce donnees à Paris, le quinziesme iour de Decembre, 1564.

Le present liure est acheué d'imprimer
 le 7. iour d'Aoust, 1574.